



CHAQUE SEMAINE  
32 PAGES

# TINTIN

LE JOURNAL DES JEUNES

8F.

DE 7 A 77 ANS

51

# JOYEUX NOËL!





AU COEUR DU BRÉSIL, DERRIÈRE LA CORDILLIÈRE GRANDE, S'ÉTEND LE MATTO GROSSO, VASTE ÉTENDUE FORESTIÈRE SEMÉE DE MARAIS. LA SE DRESSENT QUELQUES VILLAGES, À L'ÉCART DE LA CIVILISATION. DANS L'UN D'EUR, A SANTA CRUCE, EN 1938, LE JEUNE MÉDECIN AMÉRICAIN FLETCHER, S'APPRÊTE À RÉGAGNER LES U.S.A. APRÈS AVOIR, DURANT UN AN, ÉTUDIÉ LES MALADIES TROPICALES.

LAISSEZ-MOI VOUS REMERCIER ENCORE, DOCTEUR LOPEZ, POUR VOTRE GÉNÉREUX ACCUEIL. JE CROIS LAISSER ICI AU MOINS DEUX AMIS, L'ADBE SYLVA ET VOUS-MÊME...



EXCUSEZ NOS INDIGÈNES CES ÊTRES PRIMITIFS N'ADOPTENT PAS FACILEMENT UN ÉTRANGER.



MUTCHO VOUS ATTEND DANS LA CLAIRIÈRE AVEC L'AVION. VOUS SEREZ CE SOIR À CHAVANTINA OU FONT ESCALER LES APPAREILS DE LA LIGNE. BONNE CHANCE!



QUELLE CHALEUR MALSAIN! ON NE SE CROIRAIT JAMAIS EN HIVER... DIRE QU'À NEW-YORK, IL NEIGE, SANS DOUTE... OUEL BON NOËL JE VAIS PASSER LA-BAS...



TIENS! UN RAT MORT!... CURIEUX.



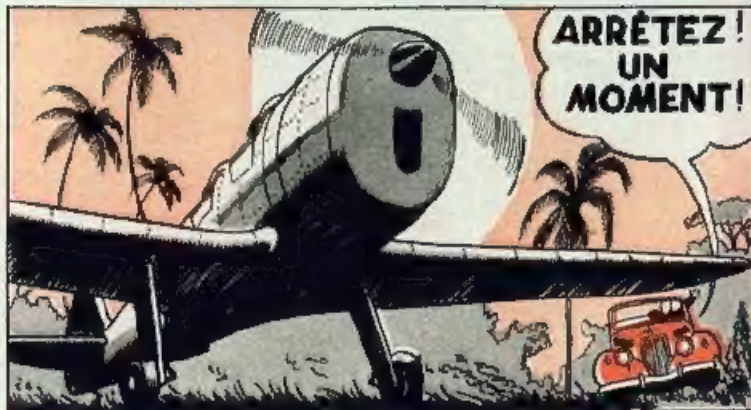
LAISSEZ CETTE BÊTE CREVER EN PAIX... ET SURTOUT N'Y TOUCHEZ PAS.



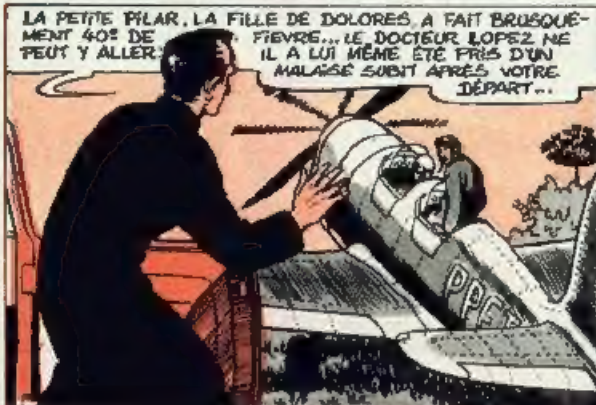
L'AMÉRICAIN S'EN VA! BON DEBARRAS!



UNE DEMI-HEURE PLUS TARD... SALUDOS, DOCTEUR! PASSEZ-MOI VOTRE VALISE, JE VAIS LA PLACER À L'ARRIÈRE.



ARRÊTEZ! UN MOMENT!



LA PETITE PILAR, LA FILLE DE DOLORES A FAIT BRUSQUEMENT 40° DE FIÈVRE... LE DOCTEUR LOPEZ NE IL A LUI-MÊME ÉTÉ PRIS D'UN MALADIE SUBIT APRÈS VOTRE DÉPART...



J'AI VU LA GAMINE. ELLE A DES GANGLIONS INQUIÉTANTS AU COU... DOCTEUR, SI NOUS NE PARTONS PAS TOUT DE SUITE, VOUS ALLEZ MANQUER LA CORRESPONDANCE À CHAVANTINA.

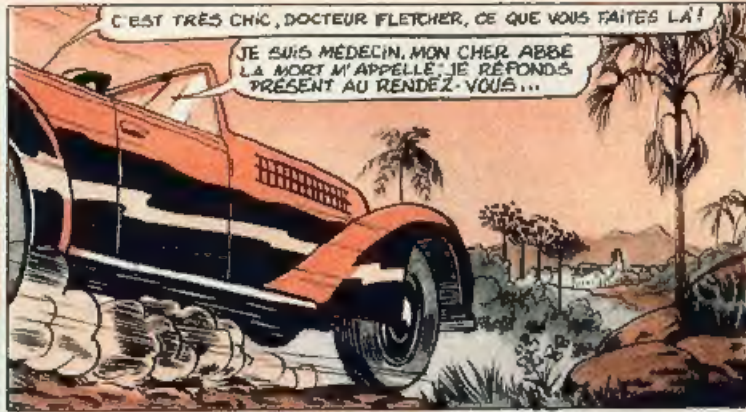


DÉS GANGLIONS, UNE FORTE FIÈVRE, LES RATS QUI CRÈVENT AU SOLEIL... C'EST LA FIÈVRE JAUNE, LA PESTE... JE DOIS DEMEURER ICI.





TIENS, MOUTCHO. PORTE CECI DE TOUTE URGENCE AU DOCTEUR MIRANDA, A L'HOPITAL. DIS-LUI QUE LE VILLAGE EST EN QUARANTAINES ET REVIENTS DES QUE POSSIBLE NOUS PARACHUTER DU SERUM ET DES DESINFECTANTS



C'EST TRÈS CHIC, DOCTEUR FLETCHER, CE QUE VOUS FAITES LÀ!

JE SUIS MÉDECIN, MON CHER ABBÉ LA MORT M'APPELLE. JE RÉPONDS PRÉSENT AU RENDEZ-VOUS...



AUCUNE ERREUR, C'EST LA FIÈVRE JAUNE... L'ABBÉ, ALLONS À LA MAIRIE, IL FAUT D'URGENCE PRENDRE DES MESURES.



INTERDICTION D'ANGER



QUELQUES INSTANTS PLUS TARD...

TRANSFORMONS L'ÉCOLE EN INFIRMERIE...



IL FAUT ÉCARTER TOUS LES SUSPECTS, MOBILISER TOUS LES GENS DE BONNE VOLONTÉ ET RASSEMBLER TOUS LES DESINFECTANTS DISPONIBLES.



DISPOSEZ DE MOI, DOCTEUR. JE SUIS À VOS ORDRES

MOI DE MÊME, CELA VA SANS DIRE... MERCI, MES AMIS.



ET CE SOIR... LA FIÈVRE MONTE TOUJOURS.

ON M'A SIGNALÉ DEUX NOUVEAUX CAS. JE LES AI FAIT METTRE EN OBSERVATION...



PENDANT CE TEMPS, SUIVANT LES INSTRUCTIONS DU MÉDECIN, DES VOLONTAIRES PROCÉDAIENT À LA DESINFECTION DU VILLAGE



ET LA NUIT SUIVANTE...

ALLEZ VOUS REPOSER UN MOMENT, DOCTEUR. VOUS ÊTES À BOUT.



ON NE SE REPOSE PAS QUAND ON LIVRE UN DUEL SANS MERCI. VOUS, ALLEZ DORMIR, SOLEDAD. VOUS AVEZ FAIT BIEN PLUS QUE MOI.



QUARANTE-HUIT HEURES APRÈS

NOUS SOMMES SAUVÉS!!

VOILÀ MOUTCHO AVEC LES REMÈDES!!





TIENS! L'AVION  
JETTE UN COLIS...



EMPAREZ-VOUS DE  
CET OBJET!!



DES BOITES  
EN CARTON...

RAMENEZ VITE  
TOUT CELA  
AU CAMP!!



TROP TARD! CES CANAILLES  
ONT DÉTALÉ AVEC  
LE SÉRUM!!!



C'EST LA BANDE DE  
PEDRO RAMIREZ...  
DES HORS-LA-LOI  
REDOUTABLES!!...



CE MÊME SOIR: IL Y A MAINTENANT ONZE MALADES.  
NOUS MANQUONS DE LITS!

SI NOUS N'AVONS  
PAS D'URGENCE LES REMÈDES, ÇA  
VA TOURNER À LA CATASTROPHE!!...



BONSOIR,  
LA COMPAGNIE  
!!!



MAIS COMPRENEZ QUE  
DES CENTAINES DE VIES  
DEPENDENT DE CE SÉRUM.  
POUR VOUS, IL EST SANS  
VALEUR.



POUR VOUS, IL EN A UNE  
ÉNORME! ALLORS... PAYEZ:  
50.000 PESOS D'OR.  
ET IL EST À VOUS.



VOUS ÊTES FOU! IL N'Y A PAS  
CETTE SOMME DANS TOUTE  
LA PROVINCE.!!!

ALORS, IL FAUDRA  
VOUS EN TIRER  
SANS LUI. SALUT!!...



ET CETTE NUIT LÀ...



PENDANT QU'ILS FESTOYENT  
J'ARRIVERAI PEUT-ÊTRE À  
RAMPER JUSQU'À LA  
HUTTE, OÙ ILS DOIVENT  
AVOIR CACHÉ...



DIEU SOIT LOUÉ! C'EST BIEN  
CE QUE JE PÉNSAIS...



HÉ! PETITE! TU ES BIEN  
OSÉE DE TE RISQUER  
PAR ICI!!...



SOLEDA A DISPARU! ELLE N'EST PAS CHEZ ELLE...ON NE L'A APERÇUE NULLE PART...



C'EST POURQUOI QUELLE NE SE SOIT PAS RISQUÉE LÀ-BAS.

SON ATTITUDE HIER SOIR, QUELQUES PHRASES ME LAISSERAIENT SUPPOSER...



LA COURAGEUSE ENFANT EN EST BIEN CAPABLE.

LE MÉDECIN TENTE DE RASSEMBLER LES VILLAGEOIS VALIDES, AFIN DE DELIVRER LA JEUNE INSTITUTEUR.



ILS SONT PRESQUE AUSSI NOMBREUX QUE NOUS.



ON Y LAISSERA SA PEAU, RAMIREZ NE FAIT PAS DE QUARTIER.

LES COUARDS!...C'EST BON!...J'IRAI SEUL... JE LUI PARLERAI ENCORE



DIEU VOUS PROTEGE, MON FILS.

FLETCHER A ATTEIND L'ENDROIT PRÉSUMÉ DU CAMP DU FAMEUX CHEF DE BANDE.



CETTE FOIS, TOUT ESPOIR EST PERDU... ILS ONT LEVÉ LE CAMP!...

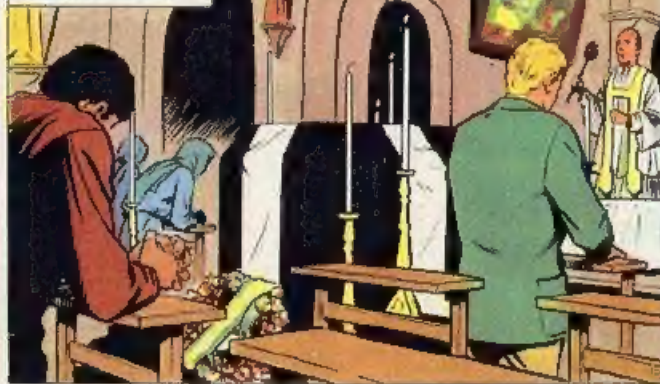
ET RETRÉ AU VILLAGE...

UNE BIEN TRISTE NOUVELLE...



LE DOCTEUR LOPEZ VIENT DE MOURIR...

LE LENDEMAIN...



SOUDAIN, UN BRUIT D'ÉPERONS SUR LE SOL A FAIT SE RETOURNER LES ASSISTANTS...



MON FILS...MON FILS UNIQUE!...SAUVEZ-LE, DOCTEUR! SANS VOUS, IL VA MOURIR!... LES MÉDICAMENTS... L'INSTITUTEUR SONT LÀ... DEHORS.

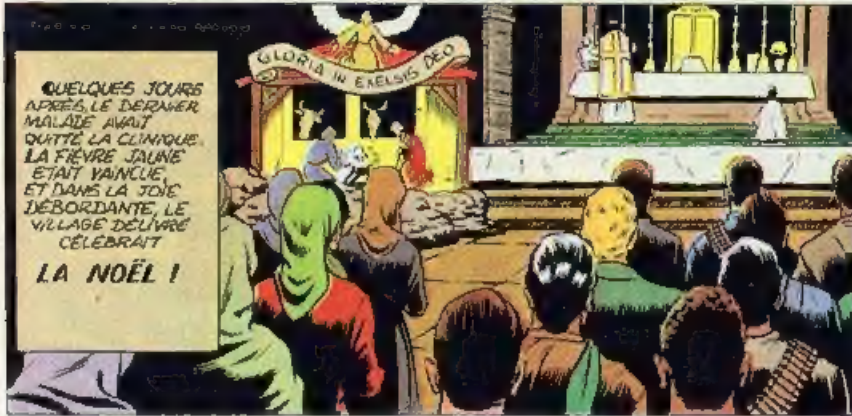


SOLEDA!...SAINTE ET SAUVE! C'ÉTAIT DE LA FOLIE!...

NE GRONDEZ PAS, DOCTEUR. PUISQUE MAINTENANT TOUT S'EST ARRANGÉ



LA! DÉSORMAIS, JE CROIS QUE NOUS LES SAUVERONS TOUS...



QUELQUES JOURS APRÈS, LE DERNIER MALADE AVAIT QUITTÉ LA CLINIQUE. LA FIÈVRE JAUNE ÉTAIT VAINCUE, ET DANS LA JOIE DÉBORDANTE, LE VILLAGE DÉLIVRÉ CÉLEBRAIT LA NOËL!



DOCTEUR, NE REGRETTEZ-VOUS PAS DE N'AVOIR PU TÊTER NOËL DANS VOTRE PAYS?

MAINTENANT, CE PAYS EST UN PEU LE MIEN

VOUS Y AVEZ RAMENÉ LA PAIX ET LA JOIE PROMISE AUX HOMMES DE BONNE VOLONTÉ.





# Entre nous...

## NOËL

Il était une fois, dans un pays, là-bas,  
Un homme qui marchait, soutenant sa compagne  
Sur les routes de nuit, à travers la campagne.  
Il était une fois, dans un pays, là-bas.

Ils ne trouvèrent pas de maison où loger.  
Mais une pauvre étable aux murs lourds de [grisaille]  
Dont un âne et un bœuf se partageaient la paille.  
Ils ne trouvèrent pas de maison où loger

Les étoiles bientôt se mirent à bouger  
Comme si, dans le ciel, s'animait une danse.  
Et la nuit tout entière avait un air d'enlance.  
Les étoiles bientôt se mirent à bouger.

Trois rois mages alors s'en vinrent d'Orient  
Et portèrent de l'or, de l'encens, de la myrrhe  
A cet Enfant divin qui ne savait pas lire.  
Trois rois mages alors s'en vinrent d'Orient.

Un Enfant nous est né! s'écrièrent les anges  
Tandis que les bergers des montagnes venaient  
Et les cloches sonnaient. Et les garçons riaient  
Un Enfant nous est né! s'écrièrent les anges.

Naissance de Jésus, mais naissance du monde  
En cette nuit de Dieu d'où montait l'avenir.  
La joie gillait renaitre et l'espoir re fleurir.  
Naissance de Jésus, mais naissance du monde.

## HISTOIRES COMIQUES

### MAIGRES ET GROS

— Je me suis laissé dire que les hommes maigres avaient plus d'esprit que les gros.  
Ah! ça, mon gros, c'est bien vrai!  
(Envoi de Guy M., Godinne.)

### AU PORT

Maman et sa petite fille regardent les yachts qui rentrent au port. Tout à coup, la petite fille interroge :

— Dis, maman, pourquoi ont-ils mis sécher leurs draps de lits sur les bateaux ?

(Envoi de Daniel D., Charle-roi.)

### LE CHER ANGE

Pierrot pleure bruyamment.  
— Pourquoi pleures-tu, mon cher ange ? lui demande sa maman.

— Lucien m'a fait mal, ma-mam !

— Que s'est-il passé ?

— Eh bien, j'ai voulu lui donner un coup de poing, il a baissé la tête et j'ai frappé le mur !

(Envoi de Danièle G., Bruz.)

## ON DEMANDE DES CORRESPONDANTS

— Marie-Ange Vaudiest, 80, boulevard Brand Whitlock, Bruxelles. Avec Canadienne de 15 à 17 ans.

— Charlotte Rudolph, 78, rue Américaine, Ixelles-Bruxelles. Avec Canadienne d'environ 17 ans, aimant la lecture.

— Anne Jongen, 145, avenue de la Mer, La Panne. Avec lectrice d'Amérique, du Congo ou d'Espagne. Environ 18 ans.

— Louise Bazan, 821, chaussée de Waterloo, Uccle-Bruxelles. Avec lectrice du Venezuela, de 16 à 18 ans.

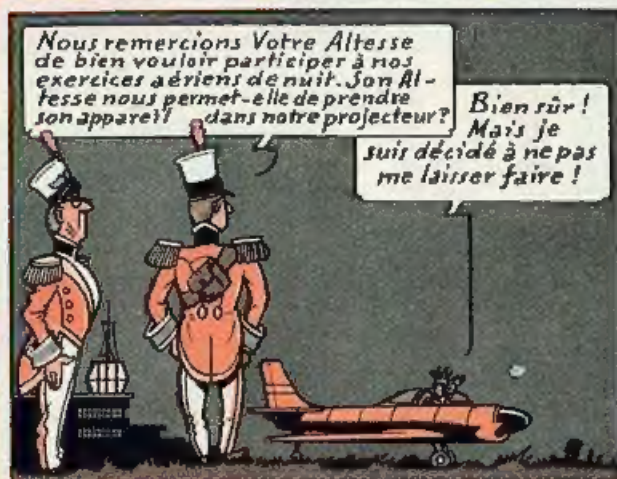
— Erik Uytendaele, Sint-Amandus Collège, Gent. Avec lecteur, de 14 à 16 ans, d'expression française.

— Willy van den Berghe, Willemsplein, 46, Brugge. Avec lecteur d'expression française. Environ 16 ans.

— Pierre Tiquet, 15, rue Darimont, Mang-Stemert (Pr. Liège). Avec un Allemand ou un Hindou, d'environ 17 ans.

— Yves St. Pierre, 8111, Cosgrain, Montréal, Canada. Avec un scout de France d'environ 15 ans.

## LES AVENTURES DE SON ALTESSE







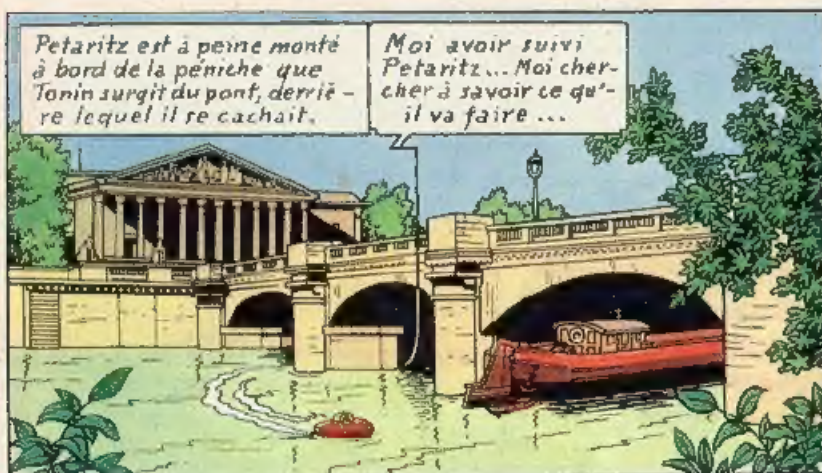




# Les MARTIENS SONT LA!

TEXTES ET DESSINS DE WILLY VANDERSTEEN

Petaritz a regagné Paris et rejoint la mystérieuse péniche. Mais Tonin n'a pas perdu la trace de l'espion...



Petaritz est à peine monté à bord de la péniche que Tonin surgit du pont, derrière lequel il se cachait.

Moi avoir suivi Petaritz... Moi chercher à savoir ce qu'il va faire...



Moi vouloir entrer... Faire attention... Sans doute une sentinelle dans la cabine...



Moi connaître un bon moyen...



Tiens! Personne! J'aurais peut-être juré qu'on frappait!

TONKI!

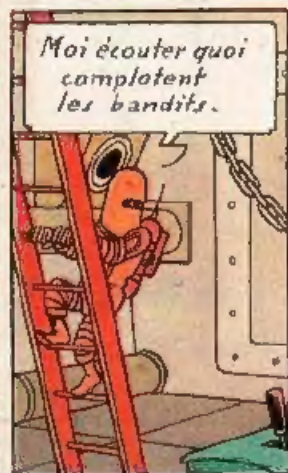


?

C'est étonnant comme l'air frais me donne rapidement des névralgies!



Encore un peu d'air frais alors...



Moi écouter quoi complotent les bandits.



On s'est moqué de nous! J'ai déchiffré le document. Il parle d'un atterrissage à Paris des soucoupes volantes des Martiens! C'est une folie!



Vous vous trompez, Spinkops! Les soucoupes volantes existent. Par contre, ces histoires de Martiens n'ont aucun sens!



Ce sont les Français qui ont imaginé ce moyen de présenter une nouvelle arme au pays. Je vais modifier mes plans et les laisser agir...



...mais le jour où ces fameuses soucoupes descendront sur Paris, moi, Petaritz, je ferai en sorte qu'elles disparaissent aussitôt après avoir touché le sol de la ville...



Moi en savoir assez... Filer en douce...



Hé hé! Je connais quelqu'un qui va regretter sa curiosité!...





# LES AVENTURES DE DAN COOPER LE MAÎTRE DU SOLEIL

TEXTES ET DESSIN  
D'ALBER WEINBERG

Sanders et Kochi, ayant appris que des moines allaient se rendre au temple où ils ont abandonné Dan, y retournent pour supprimer le jeune homme. Soudain, les deux bandits sont surpris.



Très bien! Avancez, de quelques pas, maintenant!



Merci! Cela me permet de ramasser vos automatiques!... Je n'étais pas armé, figurez-vous!...



En bien, voilà une arrivée providentielle! Sanders doit tirer une de ces lèthes!



Vous êtes libre, monsieur! C'est le hasard qui m'a conduit ici... Je m'étais égaré, et en apercevant...



Moment d'inattention, il abaisse son arme, allons-y!



Brusquement Sanders se jette dans l'ombre

**HOP!**  
Adieu, Donnergens!



**ARRÊTEZ, OU JE TIRE!**

Poursuivons-le vite! Celui-ci a moins d'importance!



Ah, il a eu beau jeu! Le temple a quatre entrées! Oh, êtes-vous en voiture?

Oui, je l'ai gardé à so mètres d'ici.

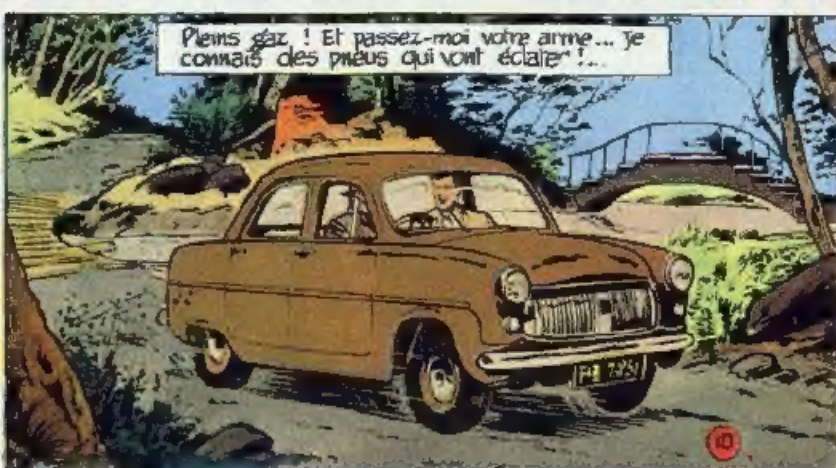


Alors nous avons encore une chance. Une seule route mène à la pagode... Et Sanders n'est pas venu à pied!

J'ai compris... Filer sa voiture! Je suis votre homme!



**BRROWWW!**  
Ça y est! Il démarre! Là! Sur la gauche, vite!!



Pleins gaz! Et passez-moi votre arme... Je connais des pneus qui vont éclater!



# Allo Allo, ici LUC VARENNE !...

EN BOXE PLUS QU'AILLEURS, BEAUCOUP D'APPELES ET PEU D'ELUS...



**I**l y a une chose qui, en boxe, devrait frapper l'imagination de ceux qui aimeraient faire carrière dans ce sport terriblement exigeant : c'est la difficulté d'arriver ! Vous me direz que c'est la même chose dans tous les sports et dans toutes les professions. Bien sûr, mais ce n'est pas aussi « frappant » que dans le noble art.

**E**n effet, sur les dizaines et dizaines de milliers de jeunes gens qui ont choisi ce sport comme gagne-pain, seuls huit d'entre eux peuvent prétendre décrocher le titre de champion de monde.

Il n'y a, en effet, que huit catégories de boxeurs : les mouches, coqs, plumes, légers, welters, moyens, mi-lourds et lourds ! Si on leur ajoute huit champions d'Europe, la porte est close aux autres !

Car c'est seulement en possession d'un de ces titres qu'un boxeur peut espérer gagner sa vie. Les autres ? Mon Dieu, les autres, doivent se borner très souvent à « lancer » les vedettes et à leur « faire la main » en leur servant de sparring-partners ! Leur métier n'en est pas moins grand, mais d'un rapport si minime qu'ils les supplie de chercher un autre job !

## UN METIER PENIBLE

Personnellement, je n'ai jamais assisté à un de ces combats de l'ancien temps (l'appelle ainsi ceux qui servent à lancer un boxeur plutôt qu'un autre), mais une profonde tristesse, je me représentais souvent le pauvre garçon, maigrir et défiguré, rentrant chez lui et se présentant ainsi devant sa femme et ses enfants en tenant en main quelques billets de petit format, raçon terrible de son « dévouement » à la cause d'un autre ! Le pauvre gaillard savait qu'il n'était pas de la même classe, de la même valeur, mais il n'a pour-

tant pas hésité à prendre volontairement ce risque pour gagner sa vie et celle des siens. Je le dis et je le répète : c'est peut-être très courageux, mais absurde. Il y a tant d'autres métiers !

Et cela nous amène à parler des vedettes. Elles ont dû travailler des années et des années avant de se faire un nom, avant de décrocher un titre. Et Dieu sait si la route est dure et longue dans ce genre de profession.

Prenons le cas d'un jeune homme, actuellement champion du monde des poids coqs, et que nous ayons suivi dès ses débuts : Robert Cohen. Ce Robert Cohen, si gentil d'ailleurs pour les petits amis de Tintin, sympathique, qu'il leur adresse ses vœux de sympathie.

Si Cohen, malgré son jeune âge, s'avisait d'imiter Carpentier ou Al Brown en publiant ses mémoires et nous racontait ce qu'il a dû endurer pour devenir champion du monde, nous serions effarés !

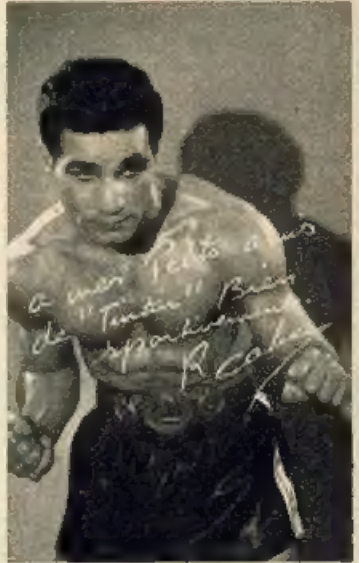


## L'ANGE DU RING

Remarquez que chez nous, nous avons également un jeune homme qui boxe joliment, malgré des fortunes diverses (il fut champion d'Europe dans trois catégories : mouches, coqs et plumes) ! Vous l'avez deviné, il s'agit de l'Ange du Ring, du moins c'est ainsi qu'en l'appelaient au moment de sa gloire : Jean Sneyers.

Hélas, chaque fois qu'il dut défendre son titre ou sa réputation devant des boxeurs qui « frappaient » dur (et mon Dieu, dans un sport pareil, il est difficile de songer à autre chose qu'aux coups), Sneyers décevait ses plus chauds partisans. En octobre dernier, il se décida à recommencer

une autre carrière, la troisième je crois. Il se remit à boxer et ses deux premiers combats à Paris furent tant de succès. Depuis, on croit que les managers, gens avisés, essaieront de le ramener à l'atmosphère d'une grande soirée ; mais si nous avions notre mot à dire, nous aimerions à Sneyers que nous connaissions bien, de se contenter de montrer comment se pratique le noble art (et là, il est excellent), mais de ne plus se heurter à des hommes plus jeunes et cognant sec. Il pourrait connaître les pires désagréments.



## PETIT CONSEIL EN PASSANT

C'est d'ailleurs le conseil que nous donnons à l'un de ses anciens adversaires : Ray Farnoch. On se souvient de la façon dramatique dont Galland, nouvelle étoile (encore un terme de boxe, soit dit en passant), se défit de Farnoch en octobre dernier à Paris en obligeant le Français à abandonner au septième appel de gong. Et pourtant, ce soir-là, le manager de Farnoch protesta contre la décision de l'arbitre du combat. Pauvre monsieur Coletta ! Vous n'avez donc pas vu dans quel état se trouvait votre poulain ? Lui-même, l'œil gauche complètement fermé, ne distinguait même plus son brillant adversaire. Et vous voulez l'obliger



à poursuivre un combat, devenu inégal, et qui d'ailleurs était perdu ? Quelle grave erreur ! Il faut comprendre qu'il arrive dans la vie de chaque homme un moment où il faut se retirer avant qu'il ne soit trop tard. Pour un boxeur, cet impératif est plus significatif encore : pour lui, l'heure arrive très vite de décrocher les gants !

Alors, mais alors seulement, c'est-à-dire quand il n'est pas trop tard, le boxeur pourra être sauvé et avec lui, la boxe.

*Luc Varenne*

## LUC VARENNE VOUS REPOND

**B. O. S. — Stan Ockers**, malgré sa classe et son intelligence, ne peut pas gagner le Tour de France 1956. Il souffre d'un mal commun à tous : l'âge.

**Jean Brankart** peut le gagner lui-même, mais ce n'est pas encore prouvé. Son principal adversaire sera Gault.

**RENE MONSIEUR. —** Mermans ! Un tout grand joueur si pas le plus grand. Contre Veros Lobogo, il consentit à jouer comme il le fait trop rarement. Dès lors, ce fut formidable. Anderlecht sera champion 1956 s'il bat Berchem.

**JACQUES DEVLAMINCO. —** Je loue ta sagesse dans tes jugements sur le Racing de Mantes. Tu as tout à fait raison et les faits l'ont prouvé : Standard et Sp. Charleroi.

**ETIENNE GUISSET. —** Merci pour ton aimable invitation. Mais je crois comme toi que Berchem finira en tête du championnat, et tous ces dans les 4 premiers.



## VOUS RACONTE : « LE MYSTERIEUX CYCLISTE »

...LE LENDEMAIN, LES GENDARMES, LE FACTEUR ET TOUTS LES CYCLISTES DU VILLAGE, AVAIENT ÉQUIPÉ LEUR VÉLO DU DÉRAILLEUR HURET !  
...ET VOYEZ COMME ÇA ROULE... Huret  
BRAVO JEAN-PIERRE, BRAVO Huret



Pas de vélo parfait sans dérailleur HURET !

Huret



# L'HISTOIRE DU MONDE

TEXTE DE I. SCHOONIAERS

DESSINS DE F. FUNCKEN

## QUE DISENT LES DIEUX ?

**Q**UAND un chef d'Etat est amené, de nos jours, à prendre une décision lourde de conséquences, que fait-il ? Il commence, cela va de soi, par réfléchir sérieusement au problème. Puis il consulte ses conseillers personnels, les représentants du peuple, des techniciens et des spécialistes. Après quoi, il se décide en connaissance de cause. Les Assyriens, eux, procédaient autrement. Ils étaient tellement superstitieux, qu'ils ne s'engageaient dans une action importante qu'après avoir consulté leurs dieux et s'être fait tirer des horoscopes. Aussi bien leur arrivait-il parfois de... se casser le nez !



### 3 - LA CHAMBRE D'ISHTAR.

Au sommet de l'esplanade, se trouve la chambre de la déesse, sous une coupole d'or. Seul le roi peut y pénétrer ainsi que les prêtres. Dans cette chapelle est la statue de l'idole avec deux autels de pierre. Le grand-prêtre d'Ishtar est là qui attend le roi. En silence il pénètre avec le roi dans le sanctuaire qu'éclairait une seule lampe. Le prêtre immole un agneau, lève la tête et déclare gravement :



### 1 - LE SONGE D'ADAR-MALIK

Le roi reste songeur. Les devins se taisent. Seuls les deux éunuques qui en carrent le trône s'agitent aux mains des esclaves. Tout à coup, la grande tenture d'or se déchire et fronce les sourcils. « Qu'est-ce qui se permet ? » dit le roi. « C'est toi, Adar-Malik ! Qu'est-ce que tu convoques ? Tu as beau être le Tourtanou chef de l'armée, tu ne fais rien de bon ! » Mais Adar-Malik s'approche, se prosterne et dit : « O Roi, je viens d'avoir un songe » — « Par Gulgamesh, parle ! » — « J'ai vu en songe Ishtar en personne. Elle avait à ses pieds Tiglath-Pileser » — « A-t-elle dit ? » — « En bien, Ishtar le roi va-t-il s'empêcher ! » — « Ishtar ! rugit le roi, ma déesse protectrice ! Il faut que j'aille lui présenter mes hommages ! »



### 4. L'ORACLE DE LA DEESSE.

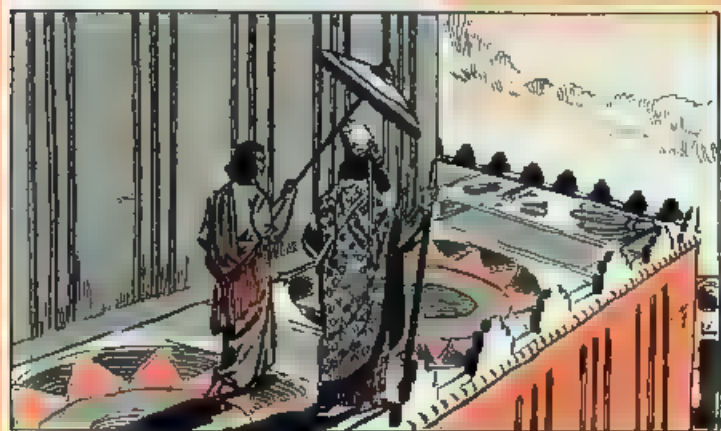
VOICI ce que dit Ishtar : « Tiglath-Pileser en se dressant te conte tout. Ne crains rien ! » « Cela va bien très bien ! » murmure Assourbanipal en soupirant dans sa barbe parfumée, tandis qu'il descend le plan incliné du temple pour rejoindre ses appartements. Mais comme il passe devant le palais des reines, voit une de ses femmes qui l'embrasse. « Bismillah ! s'exclame le roi, que fais-tu, c'est ? »

### 5 - LE SONGE DE BILITSOUNOU

« Que le roi me pardonne, donne-moi la permission de monter à cheval, mais j'ai eu un songe. J'ai vu Ninik-gal, déesse des enfers, verser une coupe de poison à Ishtar. Et Ishtar a bu ! Assourbanipal a honte. Que faire ? Ah ! une idée ! Allons voir la bibliothèque, se précipite à genoux à l'événement. Ho ! mabab ! Apporte-moi le tome A de « Les trois fois ce qui est en haut » et s'assoit sur le trône. Le roi se lève et dit : « Apporte-moi une coupe de poison, les tablettes couvertes d'inscriptions, les tablettes d'inscriptions, les tablettes d'inscriptions, les tablettes d'inscriptions. Ho ! mabab ! Au hasard ! » « Tu ouvriras les sept portes du enfer ! O Roi ! le cœur de Ninik-gal s'apaisera, Ishtar a vaincu la mort et le roi respire ! »



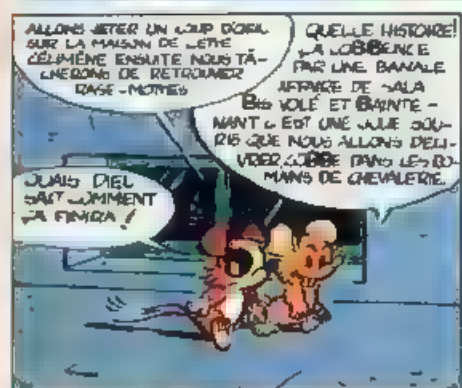
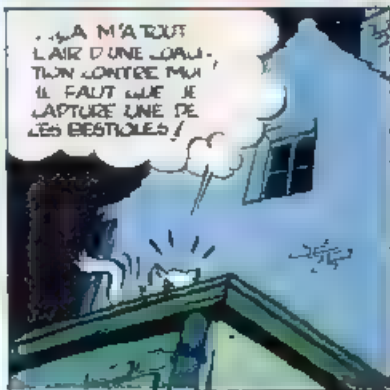
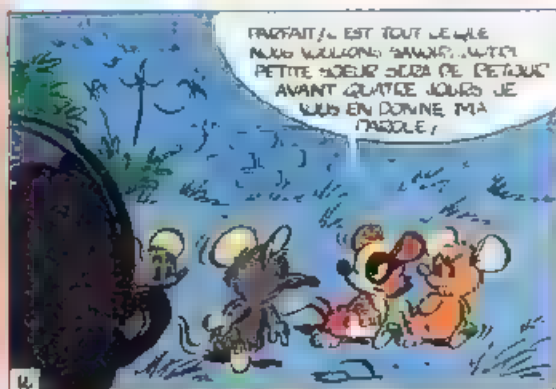
(A suivre)



### 2 - LE ZIGOURAT.

SUIVI des officiers, il quitte la ville. Que d'appareils dans ce vaste palais de briques ! Les ruines de Khorsabad. Avéant que la maison de Sargon Dour Sharoukî en contenait 2081. Assourbanipal est au pied du grand zigourat, pyramide à gradins haute de 43 mètres. Il monte. Le premier étage est blanc, le deuxième, noir, le troisième, violet, le quatrième, bleu, le cinquième, écarlate, le sixième, argent, le septième, or. Ouf ! on y est. Quelle vue splendide on a d'ici !







« Ça va! Hal!... On t'a fait peur hein?... Pardonne-moi cette petite plaisanterie, mais il faut absolument que nous reprenions notre conversation de tout à l'heure... Avant tout, viens partager notre repas. »

Laissez-moi tranquille!

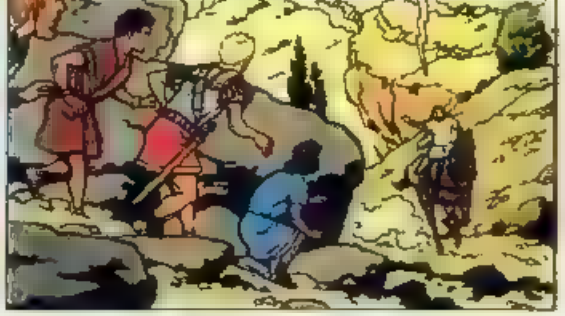


Hé, l'ami, ne file pas comme ça! Décidément, voilà un gaillard difficile à apprivoiser... Remontons à cheval et suivons-le, il nous conduira au camp des Parthes.



Mais Karal a tôt fait de rejoindre ses compagnons.

Vite!... Aidez-moi et cachons-nous, je suis pourvu par deux cavaliers étrangers.



Aussitôt, tous se précipitent pour décharger Karal et conduire le cheval dans l'anfractuosité qui leur sert de refuge.



... ou haletants, ils se plaquent contre les parois.

Pourvu que les chevaux ne fassent pas de bruit! Attention! Je les entends, ils arrivent...



Au moment précis où les cavaliers passent, le jeune roi ne peut retenir un cri qu'Alix étouffe énergiquement.

OHW!



Excusez-moi, mais... Vous avez bien fait, Alix, c'est moi qui suis fautif. Mais comprenez ma surprise: ces deux hommes portent des costumes de mon pays.



Ah!... Au fait, Karal, que vous voulaient ces individus? Savoir si le camp avait bien été détruit et surtout si la "capture" avait été bonne. Je leur ai répondu que je n'en savais rien... réponse qui n'a pas eu l'air de les satisfaire.



Voilà qui est étrange et inquiétant! Oui, et plus encore que vous ne l'imaginez. Mais je dois vous parler de cela seul à seul, Alix.



Bon... Mes amis, Oribal et moi, nous allons nous entretenir. Nous allons nous éloigner un peu. Pendant ce temps, reposez-vous; nous veillerons sur vous.




Voilà. Ici nous sommes suffisamment à l'écart et personne ne peut nous voir ni nous entendre.



... Mais plus bas, Karal, troublé par les derniers événements, ne parvient pas à fermer l'œil.

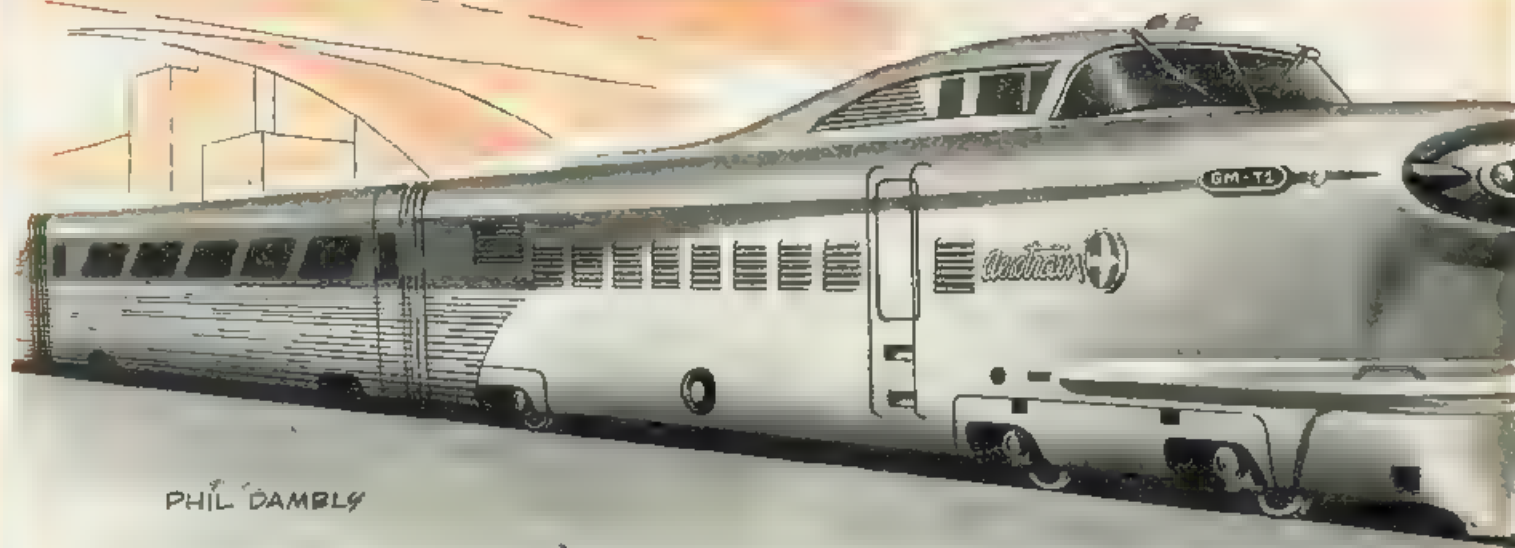


Pourquoi notre chef voulait-il absolument supprimer ces quelques voyageurs?... Cupide comme il l'est, il devait avoir à cela un puissant intérêt, sans quoi il n'aurait même pas levé le petit doigt... Et les deux cavaliers étrangers? Manifestement ils viennent de loin pour s'assurer que le camp a été détruit et savoir si la "capture" a été bonne... Mais la capture de quoi?... Un trésor peut-être?... Mais ce trésor, si on s'inquiète encore tant de lui, c'est sans doute qu'il est toujours ici, dans un de ces sacs... Un trésor fabuleux, certainement!... Et toute cette richesse, ici, près de moi?... Mais...?!





# L'AEROTRAIN EST.



PHIL DAMBLA

**I**L ne faut pas être spécialiste pour s'aviser que dans la lutte qu'il mène contre ses deux grands rivaux : l'avion et l'automobile, le train perd chaque jour du terrain.

C'est pourquoi les compagnies américaines de chemin de fer ont décidé de tenter un gros effort. Elles ont demandé aux constructeurs de matériel ferroviaire de concevoir un nouveau système d'équipement permettant une vitesse accrue tout en améliorant le confort des passagers.

**L**ES experts se sont mis aussitôt à l'étude.

Et le résultat ne s'est pas fait attendre ! La General Motors, un des constructeurs consultés, vient de présenter un prototype si révolutionnaire qu'il relègue les trains classiques parmi les engins démodés.

On l'a baptisé « aérotrain » et il se présente comme un ensemble de dix voitures pouvant contenir chacune quarante passagers et remorquées par une locomotive diesel électrique de 1325 CV.

Deux prototypes de ce convoi ont été construits jusqu'à présent. L'un d'eux a été acheté, après essais, par le New York Central

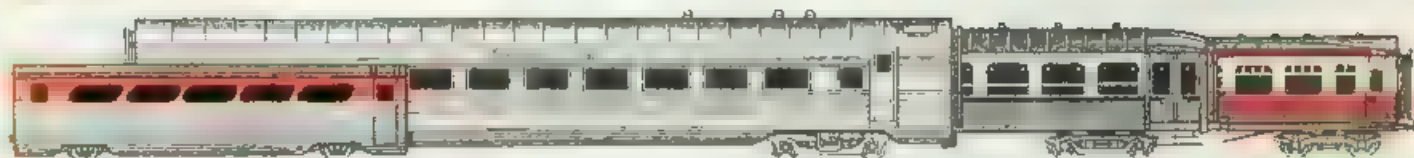
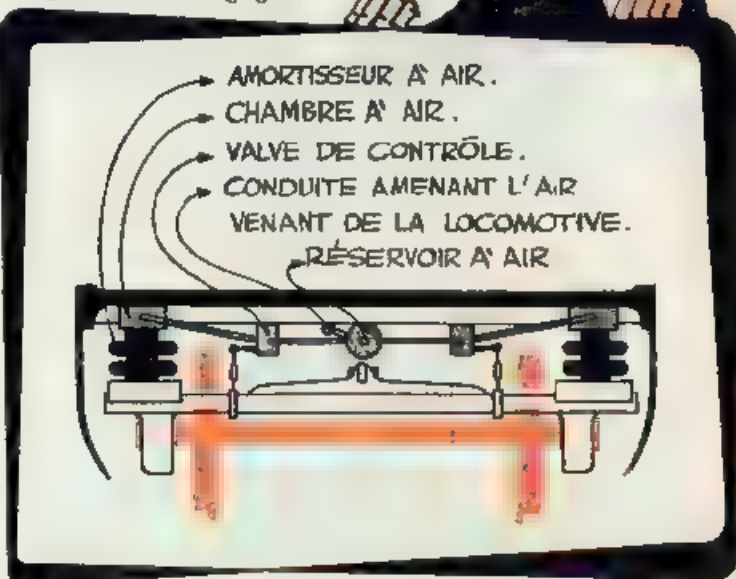
et l'autre va être fourni au Pennsylvania Railways.

Chose curieuse : les techniciens de General Motors qui ont conçu ces voitures se sont inspirés de la caisse des bus utilisés par la G.M. pour les services sur longues distances.

La caisse a été élargie et montée sur deux essieux. La cabine du conducteur et l'emplacement réservé sur les bus au moteur, ont été remplacés par deux couloirs, l'un pour l'entrée et la sortie, l'autre pour les toilettes.

La suspension est de type pneumatique, système utilisé sur les plus récents modèles de bus américains. Un compresseur monté sur la locomotive alimente en air des amortisseurs en caoutchouc. Il y en a huit par voiture.

Quant aux bagages, ils



De gauche à droite, un des dix éléments de l'aérotrain comparé à une voiture des Santa Fé Railways (gabarit américain), une voiture des chemins de fer belges (gabarit européen) et une voiture des British Railways



# IL LE TRAIN DE DEMAIN ?

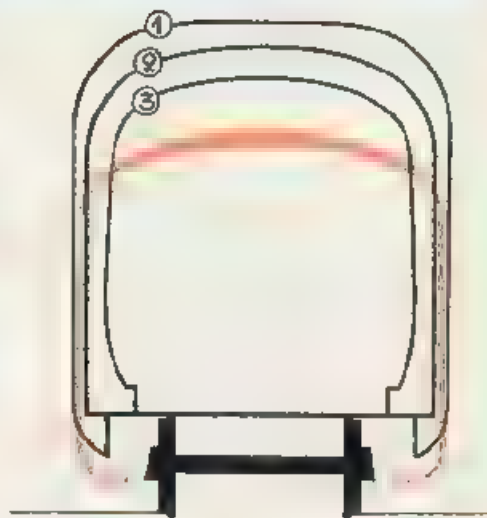
sont rangés sous le plancher, entre les essieux

Deux de ces voitures ont la capacité en voyageurs d'une voiture américaine standard et chacune pèse 27 tonnes seulement, au lieu de 65

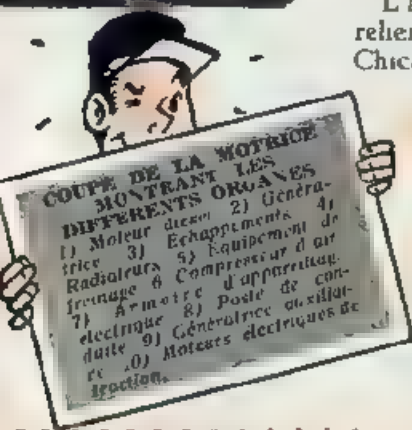
La locomotive carénée et munie d'une cabine de conduite surélevée, possède un bogie à l'avant, portant les moteurs électriques de traction. L'arrière de sa caisse repose sur un essieu indépendant

L'électricité des moteurs de traction est fournie par une génératrice qui actionne un moteur diesel type V12.

L'aérotrain pourra relier New York à Chicago en 10 heures!



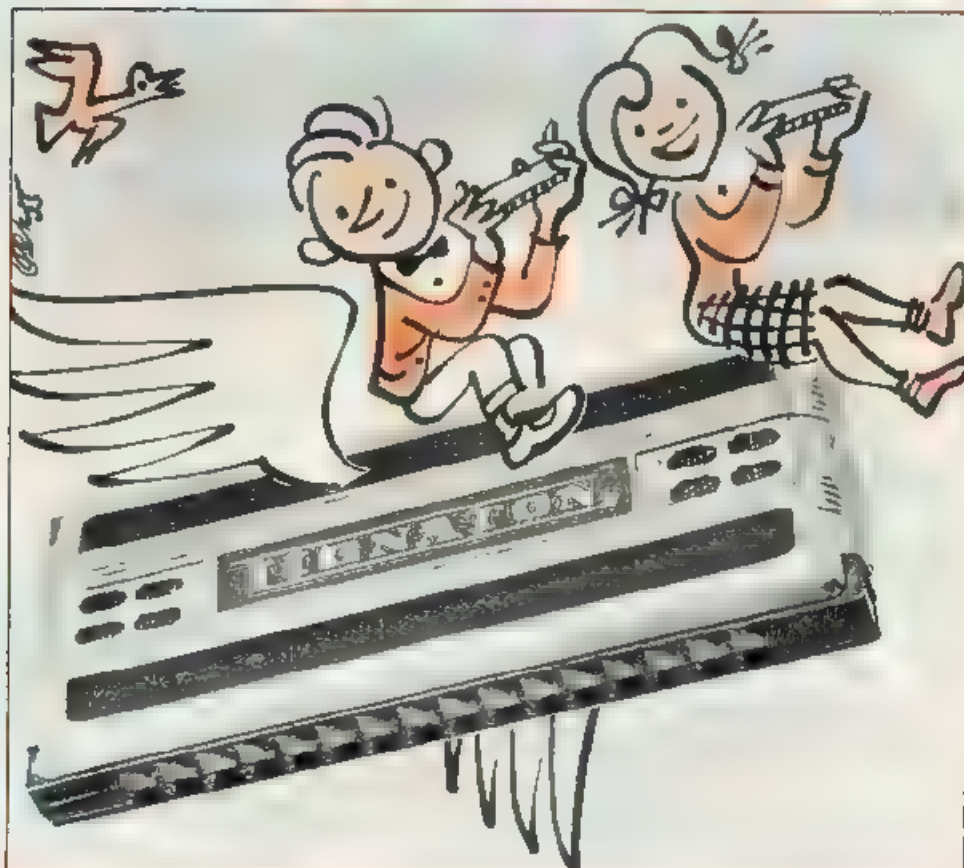
En rouge, le gabarit de l'aéro-train comparé au gabarit américain (1), européen (2), et anglais (3)



LES AMIS DE TINTIN  
CHOISISSENT L'HARMONICA

**LIGNATON**

DEMANDEZ  
LE CATALOGUE,  
PRIX IMPOSES,  
LISTE  
DES CONCESSIONNAIRES,  
A INTER-MUSIC,  
S. A.,  
103, BOUL. M. LEMONNIER  
BRUXELLES,  
EN VOUS  
RECOMMANDANT DE  
TINTIN





TRAQUER par la police hantée. L'histoire est captivante et éblouissante. Les auteurs de la série qui ont pensé à l'Opéra de Saint-Petersbourg ont été particulièrement brillants. La vedette n'en est-elle pas Blanche Capet-dore, la célèbre comédienne marseillaise.



Regardez c'est le colonel Sponsz, le chef de la police.

Tenez, voilà le colonel Sponsz.

Sponsz ! Ici ! L'homme dont de pend le sort de Tournesol ! Si se doutait que lui et ses sbires sont passés à deux pas de nous.

RRRRRRRRRRRING

C'est la fin de l'entr'acte ! Nous redevons à l'œuvre ?

Je crois qu'il vaudrait mieux attendre la fin du spectacle. Ainsi, nous sortirons, en nous mêlant à la foule.

Une heure plus tard.

Rien à faire ! C'est plein de gens d'armes à la sortie. Essayons de tréper par les coulisses.

Mais je ne me trompe pas. C'est Tintin.

Bonjour, mon jeune ami. Quelle joie de vous revoir ici !

Ah ! petit flatteur, vous êtes venu me flatter de même que ce... ce pêcheur Monsieur ? Monsieur ?

Euh, Haddock, oui, Haddock, pardon Haddock.

Mais, entrez donc dans ma loge. Mais... mais si... Je ne puis pas laisser mes admirateurs dans ce couloir... C'est pour les recevoir que j'ai mis la plus belle robe de Marguerite. Entrez !

Vous avez entendu ? Quel succès, n'est-ce pas ? C'est un des plus grands triomphes de ma carrière. Quelles ovations ! Surtout l'air des bijoux ! C'était du délire, n'est-ce pas, Monsieur Paddock ?

Haddock, Madame.

Encore ! Ah ! on ne me laisse pas un instant de répit ! Enfin, entrez.

Signora, c'est le colonel Sponsz, le chef de la police, qui désire vous présenter ses hommages.

Mais comment donc ! Faites-le entrer, ma fille.

??



# NUIT DE NOEL SOUS LE

**L**ES chiens, fatigués, titubaient sur leurs pattes. Leurs museaux étaient bleument, avec des mouvements de bascule. La neige, à perte de vue, vagues immobiles. Yves, Georges et moi avions le visage sale et des barbes grises, et nos chaussures de toile commençaient à se déchirer...

**D**EPUIS cinq semaines, nous traçons un sillon rectiligne d'un horizon à l'autre, sur le grand plateau de l'Antarctique. Ce désert, qui a pour centre le Pôle Sud, est le plus vaste du monde vingt fois la France, sans un seul habitant, sans une plante ni un animal !

Depuis quarante jours donc, nous avions quitté Port Martin, la base de l'expédition française en Terre Adélie, qui se trouve au bord de la mer gelée, à quatre mille kilomètres de l'Australie, et à des mois de navigation de notre pays. Là-bas, huit de nos camarades étaient sans nouvelles de nous. Notre intention, en entreprenant ce long raid avec des chiens, était de voir s'il y avait quelque chose à découvrir sur ce plateau, que personne n'avait jamais parcouru avant nous. Nous étions maintenant certains qu'il n'y avait rien que de la glace balayée par des vents terribles sous un ciel où couraient de fantastiques nuages.

Je marchais, tenant de la main gauche le montant arrière de mon traîneau, et parlais parfois à mes chiens pour les encourager. Yves, sur ses skis, traçait le chemin à une cinquantaine de mètres en avant, cependant que Georges fermait le convoi avec le deuxième traîneau, également tiré par six chiens.

Il était 20 heures. Yves s'arrêta soudain, mit ses bras en croix, faisant le signal convenu pour l'arrêt. Il vint vers nous et dit :

Ce soir c'est Noël.

C'était effectivement Noël, et aucun de nous n'y avait pensé !... Le soleil était encore haut dans le ciel, et nous savions qu'il ne se coucherait pas de la nuit. Décembre, dans l'Antarctique, est en effet un mois d'été, puisque dans l'hémisphère sud les saisons sont inversées par rapport à celles de l'hémisphère nord.

Je pris, comme tous les jours à la même heure, un petit poste de radio qui se trouvait dans une caisse, sur mon traîneau. Déroulant un long fil, j'installai une antenne de fortune sur deux bâtons de ski, en direction de l'Est. Avec ce récepteur, il nous était possible d'écouter ceux de la base de Port Martin, mais nous ne pouvions pas leur parler. Un émetteur et la source d'énergie nécessaire à son fonctionnement eussent été trop lourds à tirer pour nos chiens.

J'entendis bientôt la voix de l'opérateur Harders, qui parlait de Port Martin, à 200 kilomètres de là.

— Allô... Allô... J'appelle l'équipe du plateau, disait-il. C'est ce soir le 24 décembre, et nous vous souhaitons un joyeux Noël ! J'ai reçu de France trois messages transmis par la Nouvelle Calédonie. Vos familles vous

adressent d'affectueuses pensées, et sont de tout cœur avec vous pour le réveillon. Au revoir les gars, bon courage !

Et, après nous avoir donné quelques renseignements météorologiques, il coupa la communication.

Le réveillon... comme ce mot sonnait drôlement dans ce désert blanc !... Nous demeurions tous les trois debout à côté de nos traîneaux. A nos pieds, les chiens, fatigués, s'étaient couchés. Nous nous regardions sans parler, encore émus d'avoir reçu de si loin des nouvelles de nos proches parents. Le vent soufflait par rafales, poussant au sol de petits nuages de neige. Le paysage, autour de nous, était désespérément blanc, sans une aspérité, sans rien pour arrêter le regard.

Il fallut déplier la tente, la monter puis édifier sous le vent des monticules de neige pour la protéger. Les traîneaux, rangés le long du tapis de sol, formèrent un dernier rempart contre la tempête. Détachés un à un de l'attelage, les chiens furent disposés le long d'un fil de fer fixé par deux piolets de montagne, chacun ayant sa propre chaîne. (On ne peut les laisser attachés au traîneau pendant la nuit, parce que la faim les pousserait à dévorer leurs harnais !)



Une nuit de Noël, trois hommes perdus dans l'immensité d'un continent désert et glacé...



Le chien de traîneau est le meilleur serviteur et le meilleur ami de l'explo- rateur polaire

## HISTOIRE

DE LA

Banane



Un bananier grandit très vite. Il mesure déjà 1 m à l'âge de 3 mois, 3 m. à 6 mois et atteint à 10 mois sa taille normale qui est de 6 à 10 mètres.



Environ 10 mois après la plantation, apparaît au sommet d'une longue tige qu'il courbe sous son poids, un épi de fleurs diverses.



Les fleurs donnent naissance aux bananes. Inclinaées d'abord vers le sol, les bananes se redressent vers le ciel au cours de leur croissance.

\* Et rappelle-le à ta maman quand elle achète des Fyffes. IL N'Y A PAS DE VRAIES FYFFES SANS ETIQUETTE BLEUE.



# SOLEIL DE MINUIT

recouverts de glace. Les deux traîneaux avançaient péniblement, ressemblait à une mer figée, car le vent y avait taillé des bes de quarante jours. Nos anoraks étaient souillés de

Lorsque tout fut terminé et que nous fûmes tous les trois rassemblés dans la tente après avoir nourri les bêtes, Yves nous montra un petit sac de toile blanche sur lequel était inscrit au crayon-encrès ces mots : « A n'ouvrir que le jour de Noël ». Ce paquet avait été préparé par notre chef d'expédition, A.-F. Liotard. C'était notre réveillon-surprise !

A l'intérieur, il y avait quelques victuailles qui peuvent sembler bien modestes, mais qui devenaient de véritables trésors gastronomiques pour trois malheureux perdus sur le plateau de l'Antarctique : une boîte de sardines, des raisins secs, une tablette de chocolat au lait, une bouteille de cognac, et surtout... un pudding et trois petites bougies, dont je me rappelle parfaitement la couleur : vert, blanc et jaune...

D'habitude, à l'étape, et une seule fois par jour, nous mangions du pemmican. C'est de la viande séchée et comprimée, très nourrissante, mais peu agréable au goût. Ce soir, l'ordinaire était amélioré.

Ce fut un merveilleux réveillon ! Dans nos misérables gamelles bosselées et noircies, les sardines, pourtant durcies par le gel — il faisait 30° au-dessous de zéro — nous paraissaient plus savoureuses que la plus grasse des dindes. Mis en train par une lampée de cognac, nous parlions des Noëls passés de notre enfance, et nous étions heu-

reux, parce que nous savions qu'autour de nous, dans le monde entier, tous les hommes, toutes les femmes, tous les enfants célébraient la fête de la Nativité.

A la fin du repas, Yves planta les trois bougies dans le pudding (qui était tout petit) et les alluma.

Chacun se tut... Autour de la tente le vent soufflait, faisant claquer la toile. Et alors se produisit le grand miracle de Noël. Nous étions très affamés, très sales et très éloignés du monde, mais tout à coup il nous sembla que nous étions fabuleusement riches, et que notre maison de toile était un palais des Mille et Une Nuits du 24 décembre.

Je me souviens que je me suis mis à rêver en regardant brûler les petites bougies. Je vis une église de montagne et les gens du village, tenant à la main des flambeaux, qui allaient à la messe de minuit dans de lourds traîneaux tirés par des chevaux. Je vis aussi les rues d'une grande ville avec des boutiques pleines de lumière et de foies gras enveloppés de rubans... Et puis aussi le visage de ma mère et celui de mon père qui célébraient le réveillon sans moi, à l'autre bout de la terre.

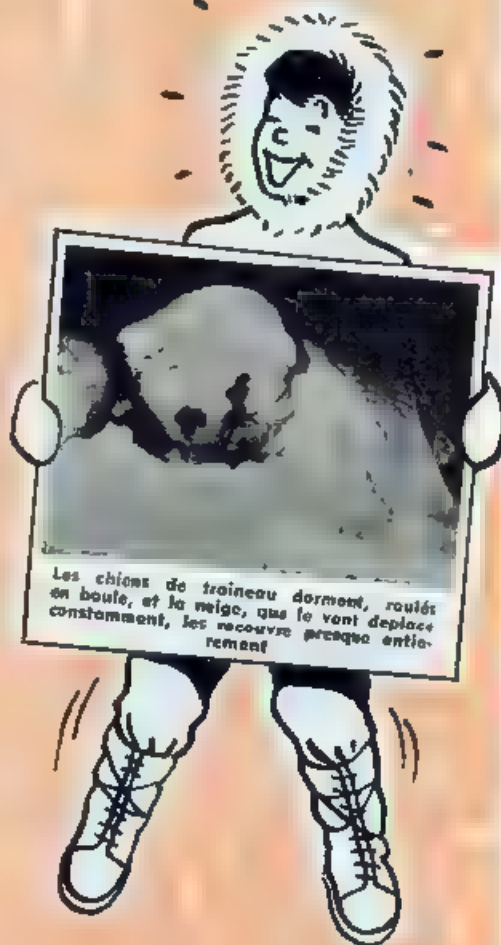
Lorsque la dernière bougie s'éteignit, mes deux compagnons, morts de fatigue, s'étaient endormis. Sortant alors de la

tente en me glissant par le trou de toile, je constatai que le vent s'était calmé. Mes bottes crissaient dans la neige. Il était juste passé minuit, et déjà le soleil remontait dans le ciel, décoré de somptueuses draperies de nuages orangés et nacrés.

Il faisait grand jour. Les chiens, roulés en boule, dormaient. Seul, comme je passais près de lui, Boss, le chef des attelages, leva le museau vers moi et remua la queue. Je lui dis :

— Joyeux Noël mon vieux chien !

**EXPLORATEUR** et journaliste, Robert Pommier a déjà participé, à 35 ans, à cinq expéditions polaires : deux au Spitzberg, deux en Terre Adélie et une au Groenland. La vie de l'homme luttant quotidiennement, des mois durant, contre les pièges d'une nature magnifique mais hostile — le froid, qui atteint -60°, le vent qui emporte tout, les crevasses, etc. — cette vie dure mais exaltante, Robert Pommier l'a évoquée dans plusieurs livres passionnants. Il raconte aujourd'hui aux lecteurs de TINTIN son plus beau Noël... un Noël du bout du monde !



Les chiens de traîneau dorment, roulés en boule, et la neige, que le vent déplace constamment, les recouvre presque entièrement.

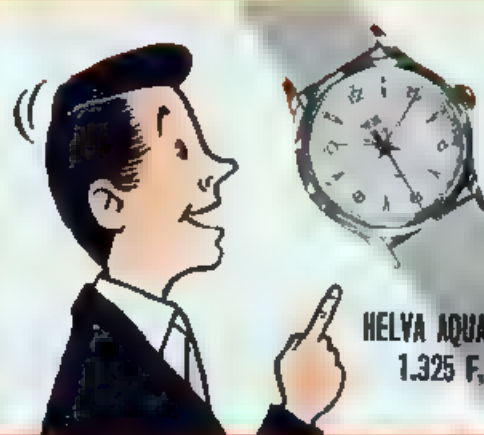


L'explorateur polaire avance derrière son traîneau dans ce décor immonable de neige et de nuages aux merveilleuses couleurs.

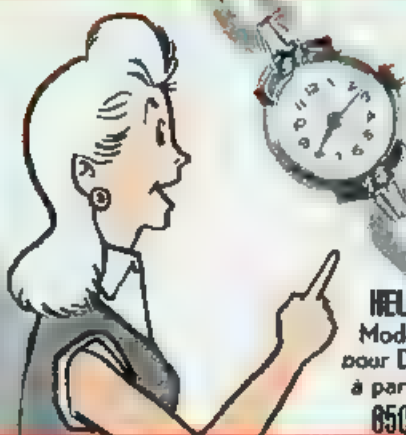
## CADEAUX

## CADEAUX

## CADEAUX



HELVA AQUATIC  
1.325 F.



HELVA  
Modèles  
pour Dames  
à partir de  
850 F.



HELVA  
TINTIN  
695 F.

# UN CADEAU POUR CHACUN... HELVA



# LES DIABLES A QUATRE

TEXTES ET DESSINS DE TIBET

Deux des « Diables à quatre » se sont emparés de Chick Bill. Ils sont persuadés que notre ami les espionne, et ils ont décidé de s'en débarrasser.

À MOMENT OÙ LES BANDITS FONT FEU, CHICK BILL SEMBLE DISPARAITRE...



ET MAINTENANT, LES BRAS EN L'AIR! POURQUOI VOULEZ-VOUS ME SUPPRIMER?... ALLONS! J'ATTENDS VOS EXPLICATIONS!...

EUH... C'ÉTAIT UNE PLAISANTERIE!...

HEINÉ!... C'EST ÇA!... ON VOULAIT VOUS FAIRE PEUR... POUR RIRE!...



« HAL, IL FALLAIT LE DIRE TOUT DE SUITE!... J'ADORE LES BONNES «ANCES!... DESCENDEZ DE VOS CHEVAUX!... ON N'A PAS FINI DE RIRE!... »



À QUELQUES MILES DE LÀ, PETIT CANICHE ET LES DEUX POLICIERS ARRIVENT AU GRAND GALOP...

COMMENT FONT-ILS POUR ALLER SI VITE?!



POURQUOI CES DEUX ZIGOTOS S'EN PRENAIENT-ILS À CHICK BILL?...

MOI PAS SAVOIR!... MOI PAS CONNAÎTRE EUX!?



EH!... EUX ÊTRE LÀ!



HELLO!... VOUS AVEZ EU PEUR POUR MOI?... IL NE FALLAIT PAS!... TOUT CELA ÉTAIT « POUR RIRE »!... ILS VOULAIENT ME TUER POUR RIRE!... JE LEUR AI DIT QUE CELUI QUI ASSOMMENAIT L'AUTRE SERAIT LIBRE... POUR RIRE, BIEN ENTENDU!... HA HA HA!...



BIEN JOUÉ, CHICK BILL! MAINTENANT ON VA LES METTRE EN PRISON... « POUR RIRE »!



OÙ VAS-TU, KID ORDINN?... MAIS... SAUVER CHICK BILL! NOW?...



S'IL M'ARRIVE D'ÊTRE EN DANGER, JE TE PRÉVIENDRAI QUINZE JOURS AVANT!... COMME ÇA, TU AURAS LE TEMPS DE PRENDRE TES DISPOSITIONS!...

OUI... ME FAIRE CONFECTIONNER UN COSTUME DE CARNAVAL POUR VOTRE ENTERREMENT, PAR EXEMPLE!...



ÇA FAIT PLUS DE DEUX HEURES QU'ILS DEVRAIENT ÊTRE REVENUS DE LA BANQUE! JE COMMENCE À M'INQUIÉTER SÉRIEUSEMENT!

BAH! ILS SONT AU SALOON À « ÉTER LE PROCHAIN COUP! »



JE NE VEUX PAS QU'ON MÉLANGE LE WHISKY ET LE TRAVAIL! TACHE DE ME LES RAPPENER!...



LES CORVÉES, C'EST TOUJOURS POUR MOI!...

OH!







# L'ENIGME DE L'ATLANTIDE

TEXTES ET DESSINS D'EDGAR P. JACOBS

Blake et Mortimer se sont engagés dans un gouffre souterrain à la recherche d'un gisement d'orich. n. C'est là qu'ils suivent

Devant cette terrible constatation, Olrik abandonne ses pieds. Ébrièvement, il essaie de s'orienter, mais sa lampe s'est perdue dans sa chute, et les suffocantes émanations sulfureuses qui intensifient de minute en minute rendent vaine cette tentative. Tournant les yeux roussissants de larmes et de terreur, il erre, éperdu de terreur et de rage...



Mais voici que soudain, comme sortant de terre, un appel éclate presque sous ses pieds...



C'est Pépe qui, inquiet et bravant le danger, est descendu jusqu'à l'entrée de la salle des caldéras et qui, de là, hèle ses compagnons.



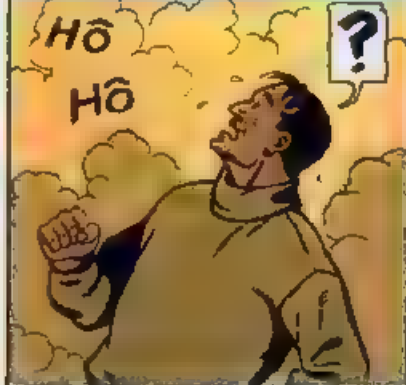
Plein d'espoir, Olrik répond aussitôt.

Hô! Hô!



Mais à son intense stupeur, la réponse qui lui revient semble cette fois venir d'en-haut!

Hô Hô



Stupefait, il crie derechef, mais la voix de Pépe semble éclater cette fois à gauche.

?!



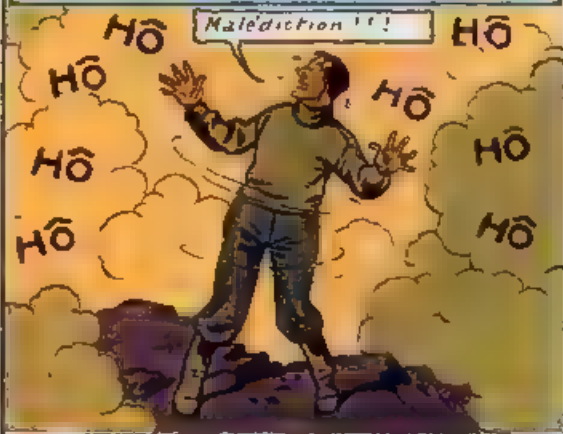
Comprenant qu'il joue sa dernière chance, il lance un suprême appel!

Hô!! Hô!!



Hélas! c'est de tous les côtés à la fois que jaillissent alors les réponses de Pépe...

Malédiction!!



Complètement affolé, Olrik comprend tout à coup qu'il est le jouet d'un de ces curieux phénomènes acoustiques propres aux grottes, et fou de peur et d'angoisse, il fonce aveuglément au hasard...

Hô Hô

A moi! A moi!!



Mais presque aussitôt, il sent le sol se dérober sous ses pieds, et avec un grand cri, il est englouti dans une faille béante!

HA!!



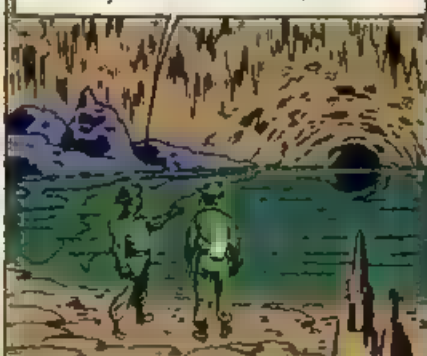
Cependant que, pris à son propre piège le traître Olrik vient de disparaître dans les entrailles de la terre, Blake et Mortimer, demeurés sur la grève du lac Vert, viennent d'abandonner, après plusieurs essais infructueux, l'impossible escalade des hautes murailles qui les entourent de tous côtés...

Rien à faire! sauf peut-être de tailler un escalier dans le roc...

Mais cela nous prendrait des jours! Or nous sommes sans vivre, et bientôt sans lumière... Inutile par ailleurs d'espérer un secours quelconque de l'extérieur!



Il ne nous reste donc d'autre alternative que l'attente de la mort au fond de cette cuve ou de nous aventurer dans l'étroit tunnel qui s'ouvre là-bas!



Mais Blake se retourne subitement, lui coupe la parole

Trop tard! Vous qui avez décidé pour nous!





# LA DERNIÈRE PATROUILLE



ROMAN DE YVES DUVAL. — ILLUSTRÉ PAR REE.

**A**u risque de se rompre le cou, le jeune scout se laissa dégringoter de branche en branche jusqu'au sol. La panique donnait des ailes au gros garçon. Il bondit dans la tente en hurlant : « Debout !... Un feu de brousse !... Vite, debout !... De l'arbe, j'ai aperçu, là-bas vers le sud, une énorme ligne de feu qui courait vers nous !... »

En un clin d'œil, la tente fut vide, et ses occupants galopèrent vers l'eucalyptus qui venait de servir à Phoque de poste d'observation.

**L**e jour commençait à poindre. Le chef de patrouille calma son monde et grimpa dans l'arbre, d'où il braqua ses jumelles vers l'endroit indiqué. C'était incontestablement un sérieux feu de savane. Dans la clarté laiteuse du matin, Puma distinguait au loin une immense nappe de fumée grise, percée çà et là de fauves lueurs, et qui roulait comme une monstrueuse vague, sans connaître de reflux.

— Battons en retraite, supplia Phoque encore tout ému. Le vent souffle par ici. Dans un instant, nous allons tous être rôtis...

Le visage anxieux levé vers son chef, chacun attendait de lui une décision salvatrice.

— Si on disposait de faux, suggéra Renne, on pourrait faire place nette, autour de la tente, sur un rayon suffisant pour nous abriter des flammes.

— Le point délicat, coupa Okapi, c'est qu'on n'a pas de faux ! D'ailleurs, au train où le feu doit courir dans une herbe aussi sèche, nous n'aurions pas le temps de faucher un are...

— Alors ? pleurnicha Maki. Faisons quelque chose. Grimpons dans l'arbre ou

bien détalons. Je ne veux pas mourir brûlé. J'ai peur, moi.

— Surtout ne t'éloigne pas. Ça ne servirait à rien. Tu as confiance en Claude ? Et, bien, il examine la situation. Il décidera et nous obéirons.

Mais là-haut, Puma demeurait silencieux. Il avait tout de suite réalisé la gravité de la situation. Il est bien lourd, à dix-sept ans, de sentir peser sur ses épaules la responsabilité de tant de vies humaines, dont celle d'un blessé incapable de bouger. Claude Bienvenu se taisait, mais ses lèvres muettes murmuraient intérieurement une courte et ardente prière.

Soudain, son visage changea d'expression. Il lui avait semblé tout à coup que la nappe de fumée n'avancait plus. Non, se dit-il, c'est une illusion. Je prends mes rêves pour la réalité... Pourtant...

Bandant tous ses muscles et rassemblant son énergie, Puma se hissa encore plus haut dans l'eucalyptus. « Eh ! Prends garde, vieux. Tu vas te rompre les os. »

— Dis-nous au moins ce que tu vois, supplia Phoque. On claque des dents, nous, ici en bas.

Par un dernier et auda-

## ALERTE AU FEU

**RÉSUMÉ** — Les Chamois se sont engagés dans la forêt, et suivent la piste laissée par les faux savants. La nuit est venue et Phoque est de garde.

cieux rétablissement, Claude venait d'atteindre le faite du géant. Il s'était couché sur une branche qui balançait dangereusement sous son poids. « Dieu soit loué ! lança-t-il, après un moment. Je ne m'étais pas trompé. Le feu raentit. Je crois même qu'il n'avance plus. »

— C'est pas possible.

— Oui. C'est bien cela. Il a dû rencontrer un obstacle où il ne trouvait plus d'aliments. Peut-être des ma-

je détaïais comme un lapin, mes jambes à mon cou, en vous plaquant tous.

— Dis donc, Puma, questionna Okapi. Est-ce loin, ton fameux creek ? On pourrait aller voir jusque-là.

— Et nos quatre zigotos, interrompit Phoque. Avez-vous pensé à eux ? S'ils n'avaient pas encore passé l'endroit où le feu a pris...

— Dans ce cas, le plan qu'on cherche est perdu pour nous.



Au risque de se rompre le cou, le jeune scout se laissa dégringoler de branche en branche...

rais, un creek asséché. D'ici je distingue en effet une large bande grise, qui coupe la savane, juste à la limite de la fumée.

— Ouf ! On peut dire qu'on l'a échappé belle.

— Si tu avais continué à te taire deux minutes de plus, avoua Fouine, je crois que je devenais fou et que

— Attendez, donc, fit Claude du haut de son perchoir. J'arrive, mais d'abord. Non, ça serait inouï... Il me semble bien apercevoir, à environ un kilomètre, là, sur ma gauche, des formes qui s'agitent... On dirait des hommes, cramponnés à un arbuste ou à un rocher. Oui, c'est bien ça. Ce sont sans



doute nos quatre gaillards. Ils gesticulent, mais ne se déplacent pas.

— Descends en vitesse, fit Okapi. Prenons les carabines et galopons jusque là. Ce serait merveilleux de pouvoir les cueillir et de récupérer par la même occasion le croquis des gisements.

Laissant sous la garde de Maki et de Fouine, le blessé près de la tente, le chef de patrouille, son second, Phoque, Renne et Jim Woorsther se hâtèrent vers l'endroit signalé. Ils couraient à travers les hautes herbes jaunes où, par endroits, un acacia géant ou un pandanus jetait sa tache d'ombre et de verdure.

Après quelques minutes, le grand Renne, qui allait en tête, se retourna :

— J'y suis... C'est bien eux. Venez vite.

Les quatre hommes étaient, en effet, cramponnés à un minuscule rocher qui émergeait dans le lit du creek asséché, à une soixantaine de mètres du bord où se trouvaient les scouts. En apercevant ces derniers, ils se mirent à crier tous les quatre ensemble, en agitant frénétiquement les bras. Ils étaient gris et gluants de boue, à la limite de l'épuisement. Il était manifeste que pour fuir un horrible trépas dans les flammes, les quatre aventuriers n'avaient eu d'autre ressource que de se jeter dans le cloaque marécageux. C'était miracle qu'ils aient pu en sortir et atteindre ce providentiel bloc de roche, pour s'y maintenir. Le petit vent du sud rabattait vers eux la fumée de l'incendie finissant, et les suffoquait. Faute d'un prompt secours, leur présente position n'apparaissait pas comme beaucoup plus enviable que celle à laquelle ils avaient échappé.

Il leur restait, pour rejoindre, au nord, la terre ferme, une soixantaine de mètres à franchir. Or, nul être vivant ne pourrait impunément franchir une telle distance, couverte d'une vase traîtresse qui vous aspire comme une ventouse, pour vous engloûtir en quelques minutes, dans les affres d'une abominable agonie.

Les jeunes garçons s'étaient regardés. La joie d'avoir eux-mêmes échappé au danger et de retrouver leurs ennemis à leur merci, ne pouvait leur faire oublier un élémentaire devoir de solidarité humaine.

Ces gens avaient beau être d'affreuses canailles, décidées à tous les mauvais coups, déjà les jeunes scouts s'étaient compris. Même s'il leur fallait courir les plus grands risques personnels, ils devaient mettre tout en œuvre pour les sauver.

La semaine prochaine :

L'ENFER DE VASE

## CONCOURS N° 6 DU TIMBRE TINTIN

### UN NOUVEAU PROBLEME DE MOTS CROISES

Par suite d'une erreur technique, la grille publiée dans le numéro 45 ne permettait pas de résoudre le problème de mots croisés.

Le concours numéro 4 a donc dû être annulé.

### EN VOICI UN NOUVEAU !

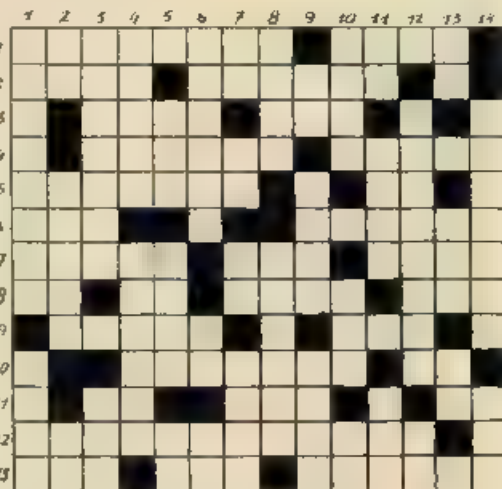
Les amateurs de mots croisés n'y perdront rien, car les prix à gagner sont plus importants cette fois-ci et les lecteurs qui avaient déjà répondu au concours numéro 4 sont dispensés de nous envoyer un point TINTIN pour participer au concours numéro 6.

#### HORIZONTALEMENT :

1 Bière exquise Pudding renommé  
— 2 Permet de rouler - Achon de ruer - 3 Emotion Peigne de rasoir - 4 Papillon Sert dans la cuisine 5 La confiture Hum est bon Initiales d'Eve Cure  
— 6 Bière anglaise Condiments réputés - 7 Le meilleur lait Prénom étranger Adjectif 8 Pronom personnel Pronom masculin En-vain français - Pluie en espagnol 9 Sentier - Lettre grecque 10 Macaron supérior - Article - 11 Note - Petite monnaie Négation - 12 Fromage recherché 13 Atome électricité - Coère Si ce n'est pas la mienne c'est la

#### VERTICALEMENT :

I. Siroc lueux Provocation - II Fut changée en gousse - Purgatif Lettre grecque - III Sont dans les gosses lie IV Je ée dans le sol - Le plus célèbre journal - V Fin d'infinitif Grand violon - Adverbe - VI Instrument chirurgical - Préposition - Tout ce qui brille n'est pas - VII Rousseau - Veau au monde Abréviation princière Anneau de cordage - VIII Le train s'y arrête Petit chien - IX Note - Boisson rafraîchissante - Ce que fait le soleil - X Constate le poids - Fromage ou sport Note - XI Domine le roi Couleur de l'espoir - A de l'audace - XII Reine ou chocolat royal - Préposition - XIII Douze mois - Si ce n'est pas bon, c'est Article - XIV Huile de table rudine - Saison agréable.



#### QUESTION SUBSIDIAIRE

(destinée à départager les ex aequo)

Nous avons rempli à plein bord avec des pièces d'un franc une boîte de 600 grammes de sirop « Prince de Liège » PROSMANS. Combien y avait-il de pièces ?

#### REGLEMENT :

- la meilleure réponse gagne un album Voir et Savoir + 10 séries; les 49 suivants gagnent un beau prix
- la solution doit être envoyée sur carte postale à TINTIN, 24, rue du Lombard, Bruxelles, avant le 28 décembre à minuit
- pour être valable, la réponse doit être accompagnée d'un point TINTIN, collé sur la carte postale (sauf dans le cas où un point nous a déjà été envoyé avec une réponse au concours n° 4)
- la solution de ce concours n° 6 paraîtra dans le TINTIN n° 5 du 1-2-1956

#### ET VOICI LES CADEAUX DU TIMBRE TINTIN :

DECALCOMANIES TINTIN. Par carnet .. .. .	50 points
IMAGES « LE ROMAN DU RENARD ». Par série . . . . .	60 points
IMAGES « CONTES DE PERRAULT ». Par série .. .. .	75 points
PAPIER A LETTRES TINTIN. Par pochette .. .. .	100 points
CHROMOS TINTIN : Aviation (Origines à 1914), Aviation (Guerre 1939-1945), Automobile (Origines à 1900), Marine (Origines à 1700) Par série .. .. .	100 points
LES CHEFS-D'ŒUVRE DE LA PEINTURE. 8 séries disponibles. Par série .. .. .	200 points
PORTE-MONNAIE TINTIN .. .. .	200 points
PORTEFEUILLE TINTIN .. .. .	200 points
PUZZLE TINTIN en carton .. .. .	200 points
PUZZLE TINTIN sur bois .. .. .	500 points

LES TIMBRES TINTIN SE TROUVENT SUR LES PRODUITS :

VICTORIA • PALMAFINA • HEUDEBERT  
SKI & FRANCO-SUISSE • PILSBERG  
MATERNE • NOSTA • PANA • PROSMANS  
HORTON • TOSELLI • JU'CY & WHIP

ENVOIE TES TIMBRES A TINTIN — SERVICE T.

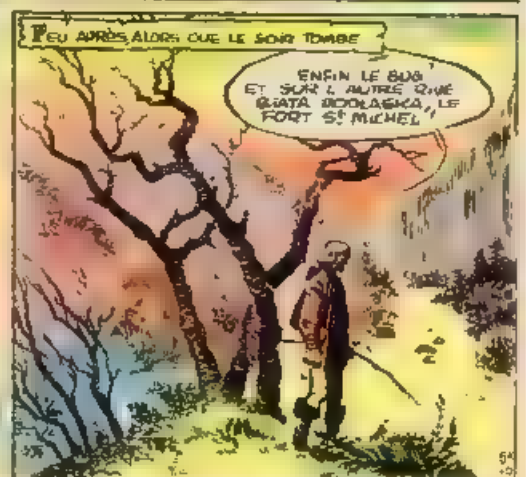
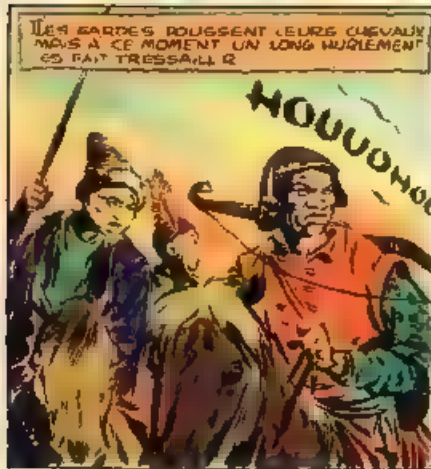
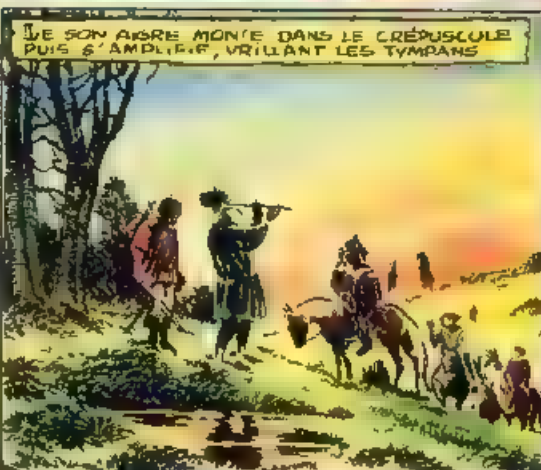
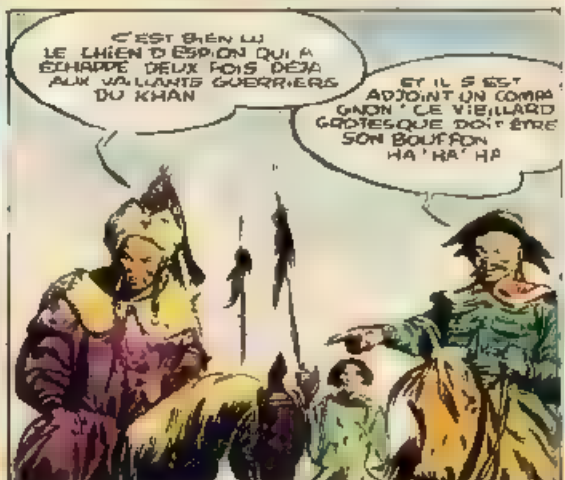
24, rue du Lombard, Bruxelles.



# Le chevalier blanc

TEXTES ET DESSINS DE FRED FUNCKEN

Un vieil ermite a sauvé Jehan de la mort. Il conduit notre ami au fleuve, lorsque surgit une patrouille d'éclaireurs tartares.





# LE TALISMAN NOIR

TEXTES ET DESSINS DE FRANÇOIS CRAENHALS

Haroun a attrapé Bombay. Le débarquement du navire...  
Soudain, une pesante cage, mise au sol,  
écrasait le quartier-maître...



M<sup>r</sup> Tockburger a vu l'accident  
Il accourt aussitôt

Bon sang!... Gefe nous  
manquait!... Appelez le  
médecin de la troupe  
de toute urgence



Allons, écartez-vous.  
Laissez-moi passer, voyons!



Soudain, un rugissement de la tigresse  
disperse la foule apeurée, laissant Monsieur  
Tockburger et Teddy, seuls près de la cage.

CET HOMME SOUS LA CAGE!...  
MON DIEU! QUI EST-CE?...



Sur le navire Gopal et  
Mustapha contemplent  
la scène d'un oeil froid

Le quartier-maître ne  
nous gênera plus  
Es-tu certain qu'il  
n'a pas parlé à  
Teddy?



Je n'en suis pas sûr,  
maître... Il m'a sem-  
blé que le garçon  
voulait cacher quel-  
que chose

Hum! De toute  
façon nous tien-  
drons ce Teddy  
à l'oeil...



Alors, Doc?

Peu d'espoir.  
Cage thoracique  
défoncée



Et quelques instants plus tard, la  
victime est emmenée à l'infirmerie



Je ne ose penser à ce qui serait  
arrivé si la bête était sortie  
de sa cage... Rien de cassé  
par là, Doc?



Non, la tigresse a  
bien supporté le choc  
mais un de ses jeunes  
est très mal en point  
Il vaudrait mieux met-  
tre un terme à ses  
souffrances



Oh' non! Laissez-  
le moi, Doc. Je le  
soignerai du mieux  
que je pourrai... Il  
y a peut-être un  
espoir de le sauver



Qu'en pensez-vous?

Bah! Laissons-le faire  
On ne sait jamais



En passant devant l'infirmerie, Teddy  
apprend par le truchement d'un inter-  
prète, la mort du quartier-maître...

Hahil! Hahil! Pauvre Banas!  
Lui si gentil... Moi qui connaissais  
son père, sa mère... à YANAGAR!



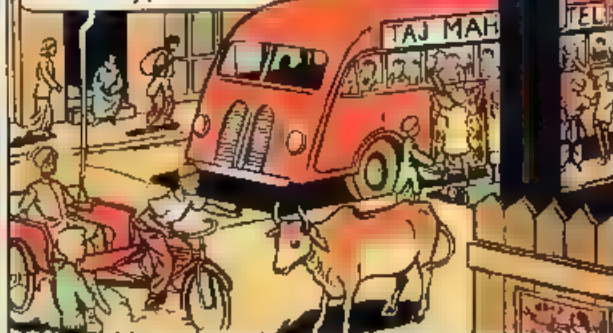
O toi... Paragon de  
charité... Temple de  
générosité... dis pitié  
de mon extrême misère

Voilà, Monsieur  
Yanagar... Yanagar!...  
Il me semble déjà avoir  
entendu ce nom là!



Tout en réfléchissant, Teddy arrive en vue du car  
dans lequel les artistes se sont déjà installés

Yanagar! Impossible  
de me rappeler!...





# ET VOICI LES SOLUTIONS DE NOTRE GRAND CONCOURS TINTIN 32 PAGES!

**N**OUS avons attendu que paraisse notre numéro de Noël pour vous faire connaître les solutions des cinq épreuves de notre Grand Concours. Déjà, j'en suis sûr, sans prendre la peine de lire jusqu'au bout ce préambule, vous vous êtes jetés sur nos réponses afin de les confronter avec les vôtres ! Alors, dites-moi, avez-vous répondu avec exactitude ? Les résultats, que nous publierons bientôt, vous le diront. Au revoir, les amis !



## TROISIEME EPREUVE:

Peux-tu résoudre ce rébus ?

N'EST-CE PAS QUE LE SUPER-TINTIN DE TRENTE-DEUX PAGES EST FORMIDABLE ? PARLEZ-EN A TOUS VOS COPAINS. ILS SERONT EPATES. (Nez se pas queue l'œufs Su père Tin teint deux 30 deux pages haie fort mi d'able parts les an à t'houx veau co pain fle sœur rond té pâté.)

## QUATRIEME EPREUVE:

Montre-moi tes yeux, je te dirai  
qui tu es !

## CINQUIEME EPREUVE:

La Fiat Mille Cent B.

Le bouchon réservoir essence	porte le	No 2
L'interrupteur clef de contact	"	No 7
Le carburateur	"	No 8
Le sélecteur des lumières	"	No 4
L'attache-cric	"	No 3
La dynamo	"	No 10
Le compteur kilométrique	"	No 5
Le clignoteur	"	No 1
Le cendrier	"	No 6
Le bouchon carter d'huile	"	No 9

## PREMIERE EPREUVE:

La course au trésor.

Ci-contre, vous trouverez le chemin le plus court pour atteindre le trésor.

## DEUXIEME EPREUVE:

Rendez-moi mon chapeau !

Le personnage	A	doit porter le chapeau	No 9
"	B	"	No 7
"	C	"	No 5
"	D	"	No 6
"	E	"	No 10
"	F	"	No 2
"	G	"	No 3
"	H	"	No 4
"	I	"	No 1
"	J	"	No 8

L'œil No 1 appartient à un chat

"	No 2	"	"	lion
"	No 3	"	"	zèbre
"	No 4	"	"	perroquet
"	No 5	"	"	âne

## QUESTION SUBSIDIAIRE

Les 1.000 exemplaires du No 45 de « Tintin » que nous avons pesés devant Maître Frankignoul, huissier à Bruxelles, nous ont donné le poids suivant :

KILOS	GRAM
67	377

## AVIS AUX ETRANGERS

Pour des raisons indépendantes de notre volonté, nous avons dû fixer la date de clôture de notre Grand Concours Tintin au 30 novembre 1955.

Nous n'avons donc pu accorder de délais supplémentaires, cette année, à nos lecteurs et abonnés du Congo et des pays non limitrophes de Belgique.

Nous le regrettons vivement.

Certains d'entre eux nous ont écrit de la colonie, ainsi que des Amériques, de l'Afrique, de l'Australie et de l'Asie, pour nous faire part de leur désappointement.

Qu'ils se consolent !

Dès à présent, nous pouvons leur promettre que des délais suffisants leur seront accordés lors de notre prochain Grand Concours.





# LES MOUSQUETAIRES

Richelieu sait que le duc de Buckingham est en possession des ferrets de diamant de la reine. Il projette de donner un bal auquel Anne d'Autriche assistera, parée de ces bijoux.

## LA REINE DE FRANCE COURT UN GRAVE DANGER !



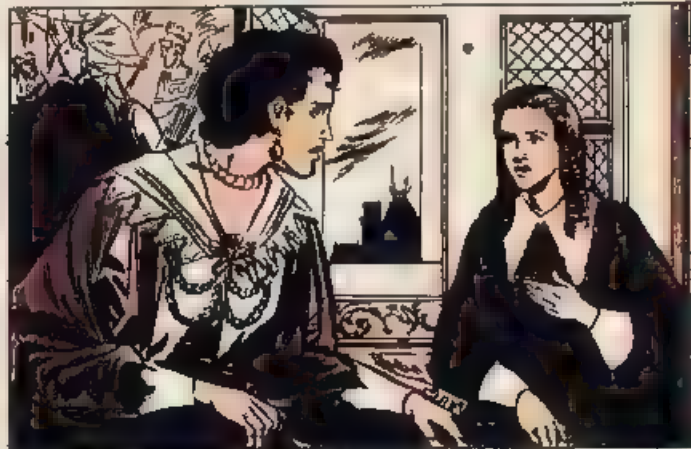
**55** UNE heure plus tard, le cardinal se faisait annoncer chez le roi. « Sire, dit-il, je viens de me rappeler que les échelons de la ville donnent une fête le 3 octobre. Le bal de la Cour ne pourrait se situer à un meilleur moment ! » Louis XIII acquiesça distraitement. « A propos, Sire, poursuit Richelieu d'une voix innuante, n'oubliez pas de dire à Sa Majesté, que vous désirez voir comment vont ses ferrets de diamant ! » C'était la seconde fois que le cardinal revenait sur ce point. Le roi fut frappé de cette insistance. Devinant obscurément que cette recommandation cachait un mystère, il hochla la tête d'un air soucieux et s'en fut aussitôt voir la reine.



**56** MADAME, lui dit-il, avec cet air tout à la fois autoritaire et arrogant qui lui était habituel, il y aura incessamment un bal à l'hôtel de ville. J'entends que vous y paraissiez en habit de cérémonie et parée de vos ferrets de diamant ! Sous ce coup imprévu, Anne d'Autriche devint excessivement pâle, appuya sa main sur une console et regarda le roi avec des yeux épouvantés. « Quel jour ce bal aura-t-il lieu ? » demanda-t-elle d'une voix mourante. Louis XIII haussa les épaules. « Le cardinal pourra vous répondre, fit-il. J'en ai oublié la date ! » Ce fut pour la reine une illumination. Ainsi Richelieu savait tout et c'était lui qui avait entrepris le roi au sujet des ferrets !



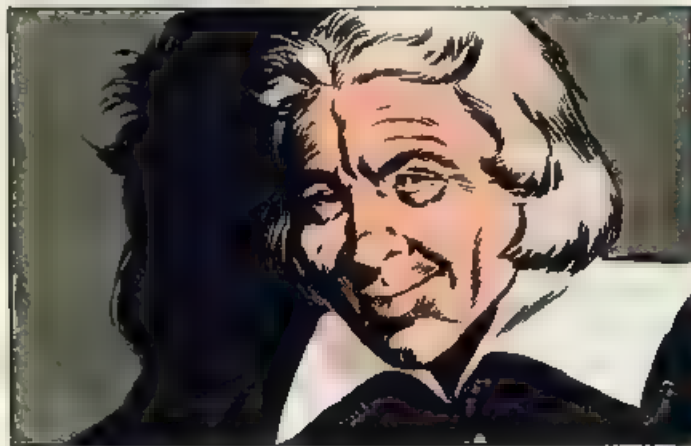
**57** JE suis perdue ! murmura-t-elle lorsque le roi se fut retiré. Ah, mon Dieu, mon Dieu ! Je n'ai pourtant agi que pour sauvegarder la paix et dans le bien supérieur de la France !... Elle sursauta violemment lorsqu'elle entendit une voix très douce murmurer près de la porte : « Ne puis-je donc être bonne à rien à Votre Majesté ? » C'était mademoiselle Bonacieux. Elle était occupée à ranger les robes dans le cabinet lorsque le roi était entré, elle n'avait pu sortir et elle avait tout entendu. En se voyant surprise, Anne d'Autriche poussa un cri d'effroi. « Oh, ne craignez rien, reprit Constance Bonacieux en joignant les mains. Je suis à Votre Majesté corps et âme ! »



**58** JE sais, continua la jeune femme de chambre, que vous êtes entourée de traîtres, madame ! Mais par le saint nom de la Vierge je vous jure que personne ne vous est plus dévoué que moi. Les ferrets que le roi redemande, vous les avez donnés au duc de Buckingham, n'est-ce pas ? Eh bien, il faut les ravoier. Que Votre Majesté me fasse confiance. Je lui trouverai un messager sûr qui partira sur-le-champ pour Londres afin d'en rapporter les ferrets ! « Mais qui ? » demanda la reine éplorée. « Mon oncle ! » répondit Constance Bonacieux. Comprehant qu'il fallait profiter de cette aide inespérée sous peine d'être irrémédiablement perdue, Anne d'Autriche n'hésita point.



**59** ELLE courut à une petite table, écrivit deux lignes à l'adresse du duc de Buckingham et remit le précieux message à sa femme de chambre, en y joignant une bague de grand prix : « Voici, mon enfant, dit-elle. Cette bague qui me vient de mon frère le roi d'Espagne couvrira les frais de l'expédition. Si tu réussis, tu m'auras sauvé la vie ! » Mademoiselle Bonacieux baisa les mains de la reine, cacha le billet dans son corsage et disparut. Dix minutes après, elle était chez elle. Elle trouva Bonacieux en train de remettre de l'ordre dans sa maison saccagée. Le digne mercier était fort heureux de la tournure des événements. Il ne jurait plus que par son « ami » le cardinal.



**60** IGNORANT que Bonacieux était devenu un farouche cardinalliste, Constance n'hésita point à l'entreprendre sur le sujet qui lui tenait à cœur. « Mon oncle, lui dit-elle avec son plus charmant sourire, il y a une bonne action à faire... et de l'argent à gagner. Mille pistoles, pour être précis ! De plus, en acceptant la mission dont je vais vous parler, vous rendriez service à l'un des plus augustes personnages du royaume et vous joueriez un tour à Son Eminence qui vous a fait arrêter injustement ! » Bonacieux avait écouté sa nièce sans l'interrompre. Une lueur s'alluma dans son regard hypocrite. « De quel s'agit-il ? » demanda-t-il d'une voix papalarde.

(A suivre.)





LA

MARCHE

## NOTRE CONTE DE NOËL

**B**RUSQUEMENT, le gros homme sursauta et frappa avec vigueur de l'archet sur le porte-musique: « Monsieur Holdenstein, je vous l'ai déjà dit. Votre andante est beaucoup trop rapide ! Vous enlevez ça au pas de charge ! En composant cette messe, j'ai eu la prétention d'écrire de la musique religieuse et non une danse populaire... Faites-moi le plaisir de reprendre au sommet de la page... »

**A** CETTE algarade, sans mot dire, l'élève recommença docilement le passage incriminé, tandis que pour se donner une contenance, le maître de chapelle de son Altesse Impériale l'archiduchesse, vidait d'un trait sa chope de bière et s'essuyait la bouche à la manche de son habit de velours. Malgré la gloire et les honneurs, Wilhelm Clausewitz avait, dans ses manières, conservé la trace de ses origines paysannes. Cet ancien gardeur d'oies avait, à la naissance, reçu le don divin de la musique. À cinquante ans, il ne se connaissait à Vienne aucun rival en son art. Aussi se disputait-on l'honneur de compter parmi ses élèves.

Ils étaient là, quatre jeunes gens de la meilleure bourgeoisie formant un quatuor à cordes. En guise d'exercice, ils avaient dû exécuter soit ensemble, soit en solo, des passages de la nouvelle messe en ré écrite par l'illustre maestro et que devait créer, le soir même, en la chapelle impériale, le grand orchestre de la cour, pour la fête de Noël.

L'exécution terminée, les quatre élèves attendaient l'appréciation du maître. Celui-ci semblait singulièrement embarrassé. Il se moucha bruyamment dans un mouchoir grand comme une serviette, puis soudain déclara d'un ton bourru :

— Monsieur Holdenstein, je serai franc avec vous. Votre oncle me l'a d'ailleurs recommandé... Voilà six mois que vous suivez mes leçons. J'ai le regret de vous dire que vous ne me paraissiez avoir aucune disposition sérieuse pour la musique... J'aurais scrupule à vous voler votre argent ! Pourquoi ne travailleriez-vous pas avec votre tuteur dans l'orfèvrerie ? C'est là un métier honorable et qui nourrit son homme. Mais, de grâce, ne perdez plus votre temps chez moi...

Sur ce verdict impitoyable, le jeune Otto Holdenstein était soudain devenu très pâle. La leçon était terminée. Après avoir salué le gros homme, les quatre jeunes gens remirent leurs instruments dans leurs étuis et descendirent le petit escalier qui menait à la rue.

Resté seul, le vieux maître alla poser son front sur le carreau embué. Il suivit un moment du regard ses quatre élèves qui traversaient le jardinet. Dehors, il neigeait à gros flocons. Blottis dans leur houpelande, les passants se hâtaient. La nuit commençait à descendre sur la ville où flottait déjà une vague allégresse de réveillon.

— Dommage, murmura Clausewitz, que j'aie dû lui parler de la sorte... Au fond, il est diablement doué, ce petit Holdenstein. Mais aussi quelle idée, quand on a sa fortune et son avenir, de s'enticher de musique ! « Je compte sur vous, m'a dit son tuteur, pour déguster à jamais mon neveu de sa sotte marotte. Il est mon seul héritier. Ma maison est des plus prospères. Je ne veux pas que ce commerce passe aux mains d'un étranger !... » Dans ces conditions, pouvais-je parler autrement que je n'ai fait ? Je crois que cette fois le petit a compris et qu'il ne reviendra plus... Dommage !...

\*

TEXTE DE  
**YVES DUVAL**  
ILLUSTRÉ PAR  
**RAYMOND REDING**

Installés au fond de la taverne, devant un pichet de vin blanc, les quatre jeunes gens devisaient. Holdenstein demeurait anéanti, mais ses trois amis cherchaient à le reconforter.

— Maque-toi des paroles du vieux, lança Puffendorf, je crois vraiment qu'il déraisonne à certains moments. Tu le lui avais divinement exécuté, son « Gratia » !

— Mon cher Otto, parlons plutôt de ta dernière composition, fit Koenig. Sais-tu que hier soir nous l'avons répétée, tous les trois ensemble, ta sonate... Nous la connaissons déjà par cœur. Elle est admirable ! Positivement admirable !...

— Oui, ajouta Reichenback, j'affirme, moi, que tu as du talent, Otto... Un très grand talent même...

— Vous êtes trop bons, remercia Holdenstein ému. Mais votre amitié vous





# A L'ETOILE

égare. Le vieux Clausewitz doit avoir raison... Pourquoi m'obstiner en vain? Ma résolution est prise. J'abandonne la musique!

— Peut-on tenir de tels propos une nuit de réveillon! fit Koenig. Venez... Je vous invite tous à festoyer à l'Orangerie. Le vin y est fameux, et je te jure qu'à l'aube, tous tes papillons noirs se seront envolés...

L'Orangerie était, à l'époque, l'endroit de plaisir de Vienne le plus fréquenté par la meilleure société. C'était une immense verrière que des flambeaux illuminaient à giorno. Entre ses plantes et ses feuillages, se dissimulaient cent boutiques de friandises et de colifichets. Au centre, autour d'un orchestre trônant sur une estrade, les citadins cossus venaient consommer le vin, la bière ou encore ce fameux café importé de Turquie et devenu, depuis des années, si fort à la mode.

Au moment où ils arrivaient au seuil de l'établissement, les quatre amis remarquèrent un homme à cheveux blancs. C'était un pauvre musicien ambulancier, qui cherchait à gagner quelques pfennigs en exécutant, sur une sorte de flûte, de vieux airs populaires. Sous son manteau rapiécé, l'homme abritait trois mioches grelottants de froid. L'instrument répondait si mal aux efforts de ses doigts gourds, que rares étaient les passants qui retournaient même la tête. Nul ne se donnait la peine de s'arrêter pour jeter dans son escarcelle la moindre pièce.

— C'est joli ce qu'il joue là, fit Puffendorf. Ma mère me chantait ça quand elle me berçait enfant...

— Camarades, proposa Holdenstein, si nous donnions un coup de main au vieux? Nous avons nos instruments. À quatre, nous arriverions mieux à attirer l'attention. N'oublions pas qu'en cette nuit de Noël, il sied de nous montrer charitables et d'obliger ce pauvre confrère...

— Bravo! s'exclama Koenig. J'ai une excellente idée. Otto... Nous allons jouer la nouvelle sonate...

— D'accord, acquiesça l'auteur. Ainsi je ne l'aurai peut-être pas tout à fait écrite pour rien...

Enfonçant leurs chapeaux, relevant le col des capes, les deux violons, l'alto et le violoncelle attaquèrent avec décision et pour la première fois en public la sonate en la mineur d'Otto Holdenstein.

La neige avait cessé. Les passants commencèrent à s'arrêter. On faisait bientôt cercle autour des musiciens. Le portier de l'Orangerie tentait vainement de faire circuler ces gens qui, bouchant l'entrée, compromettaient l'accès. Lorsque les archets eurent souligné les dernières mesures, les bravos éclatèrent et les pièces se mirent à pleuvoir dans le feutre crasseux que tendait à la ronde le vieux mendiant ravi.

Depuis un moment, une calèche s'était immobilisée à proximité.

— Hé, là-bas!... les violonneux! lança le cocher en livrée. Approchez! Ma maîtresse désire vous remettre en personne son obole.

— Allons-y, fit Reichenback, en poussant Otto du coude. Jouons la plaisanterie jusqu'au bout. C'est follement amusant et notre protégé a tout à y gagner...

Réprimant un sourire, Holdenstein avait atteint la portière. Frisée et poudrée à frimas sous sa capuche de satin, la tête d'une vénérable dame apparut dans l'encadrement:

— Qui donc a composé l'air que vous venez de jouer, jeune homme? Il est ravissant!... Je suis sûre qu'il plairait à son Altesse l'archiduchesse...

— C'est moi qui suis l'auteur de cette sonate, madame, et vous en avez eu la primeur, car jamais elle n'a été exécutée avant ce soir...

— Monsieur Holdenstein! fit un voix d'homme, au fond du carrosse. C'était le maestro Clausewitz, qui se rendait au palais en compagnie de la première dame d'atours. Monsieur Holdenstein, reprit le maître de chapelle, c'est merveilleux!... Vous ne m'aviez jamais dit... Oubliez mes paroles de tout à l'heure! J'ai menti, monsieur Holdenstein. Vous avez du talent, un énorme talent... Vous DEVEZ continuer la musique...



Quatre heures plus tard, après la messe de minuit, dans le grand salon doré, le quatuor exécutait, devant la famille impériale réunie, la nouvelle sonate en la mineur du jeune Otto Holdenstein. Ce fut mieux qu'un succès.

Sa Majesté daigna congratuler en personne l'auteur et les interprètes.

— M. Clausewitz, ajouta l'Empereur, laissez-moi vous remercier... Comment! Vous gardez pour vous seul un tel musicien, alors que nous manquons de virtuoses! Je veux réparer la chose, en attribuant à ce jeune homme un poste de premier violon dans le grand orchestre de la Cour...

— Quel nom avez-vous donné à cette ravissante sonate? demanda la jeune archiduchesse.

Le jeune auteur baissa les yeux et rougit.

— Je crois, madame, balbutia-t-il, qu'après cette merveilleuse nuit de Noël, je serais le dernier des ingrats de ne pas l'intituler « La Marche à l'Etoile »...





## CONTRASTES



VOICI, dans le cadre prestigieux de la Grand-Place de Bruxelles, l'harmonie et l'élégance des lignes des tout derniers modèles des voitures FIAT.

## LE SAVIEZ-VOUS

POUR enrayer un rhume de cerveau qui commence, vous n'avez qu'à respirer de l'alcool à 90°. Mais attention! Ne vous faites pas couler d'alcool dans le nez. Cela vous piquerait très fort!

IL arrive que des oiseaux se tuent en plein vol en heurtant les murs de l'Empire State Building, le plus haut gratte-ciel de New York!

D'APRÈS un médecin de l'Université d'Oregon, quand nous toussons, notre trachée artère fait circuler l'air que nous avons dans la gorge à environ 1.000 km/h!



FORMIDABLE, HEIN, LE SUPER-TINTIN SUR 32 PAGES! QUAND TU L'AURAS LU, MONTRE-LE DONC A CEUX DE TES AMIS QUI NE LE CONNAISSENT PAS ENCORE!... TU LEUR FERAIS PLAISIR ET TU LES EPATERAS!

## DES HOMMES DE TÊTE



«Ce sont certainement les Rivelis! Ces acrobates, qui eurent jadis un succès mérité en Europe, viennent de réparaître après seize ans d'absence. Le célèbre trio a été engagé par le cirque Hagenbeck de Vienne pour le plaisir des amateurs d'équilibre. On le voit ici dans un de ses meilleurs numéros: le «pont humain», dans lequel, sans le secours d'aucun accessoire et uniquement par un «travail de tête», il dresse un pont assez stable et assez large pour qu'une voiture puisse passer dessous!

# TINTIN-

## LE SOMMEIL DES VACHES



LE grand périodique anglais «Nature» a publié dernièrement des détails fort intéressants sur le sommeil de certains animaux. Il nous a révélé par exemple que les chevaux à l'écurie dorment en moyenne sept heures par jour, mais que leur sommeil n'est vraiment profond que s'ils sont couchés à plat. Les vaches, elles, ne s'étendent presque jamais et se reposent sur leurs pattes repliées. Même la nuit, leurs yeux restent ouverts, sauf pendant de courts moments. Et lorsqu'il leur arrive de s'assoupir, le moindre bruit les réveille instantanément. Jamais, même dans ces périodes d'assoupissement, les vaches ne perdent complètement conscience, et la durée totale de leur sommeil dépasse rarement une demi-heure par jour.



— Ouf! On est passé de justesse!

## UN CADEAU QUI LUI FERA PLAISIR



PARMI tous les cadeaux que tu pourras faire à ta sœur à l'occasion de la Noël, il y en a un qui, à coup sûr, l'enchantera. C'est le magnifique album «Line» n° 1. Plus de 200 pages de lecture saine et passionnante! En vente dans toutes les librairies et au Magasin Tintin, 24, rue du Lombard à Bruxelles, au prix de 49 francs.

## NOUVELLES EN

● Les Américains ont annoncé que la première sous-coupe volante volerait très prochainement en Californie, et qu'ils allaient construire un sous-marin géant propulsé par deux moteurs atomiques, dont la vitesse en plongée serait encore plus grande que celle du «Nautilus».

● D'autre part, un inventeur également américain, a fait breveter une nouvelle invention: un sous-marin volant. Cet engin serait muni d'un moteur à réaction qui lui permettrait de voler, et de skis qui lui permet-

## UN SINGULIER GARDE DU CORPS

MADAME veuve Kay Lane, qui est citoyenne américaine, exerce l'honorable profession de représentante. Comme telle, en dépit de son âge respectable, elle sillonne sans arrêt les routes des Etats-Unis au volant de sa voiture. Mais madame Kay Lane n'en est pas moins femme et elle appréhende les mauvaises rencontres qu'elle pourrait faire au cours de ses pérégrinations. C'est pourquoi elle s'est assurée les services d'un garde du corps. Il s'appelle Paul et il est... mannequin de cirque. Sa silhouette pleine de prestance protège la voyageuse contre les entreprises des bandits de grands chemins et des voleurs. Il est sobre, calme, poli et silencieux. Depuis qu'elle lui a fait quitter, en l'achetant, une vitrine de chemiserie, madame Kay Lane a tout lieu d'être satisfaite des services de Paul.



Chaque mois sort de presse une nouvelle série de CHROMOS TINTIN!



# MONDIAL

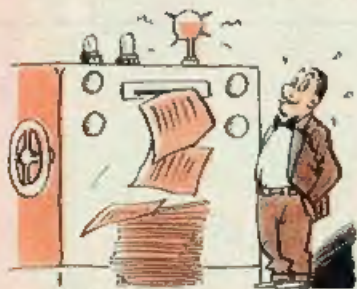
## TROIS MOTS...

traient de glisser sur l'eau; de plus, des hélices assureraient sa propulsion en plongée.

● Le gouvernement belge envisagerait d'éclairer l'Exposition Internationale de Bruxelles en 1958 avec de l'électricité fournie par une centrale atomique.

● Un poste récepteur de radio fonctionnant à l'énergie solaire a été présenté à Chicago l'autre semaine. Cet appareil utilise 8 transistors au lieu de lampes et fonctionne grâce à des miroirs gros comme une pièce de monnaie.

## LE TEMPS DES ROBOTS



L'ARMÉE américaine vient d'être dotée d'une « dactylo automatique ». Cette machine stupéfiante, qui recopie des textes sans faute en triple exemplaire, accomplit, à elle seule, le travail de 350 employées.

★ D'AUTRE part, la Banque d'Amérique a équipé un certain nombre de ses succursales d'un compteur automatique qui travaille quatre fois plus vite que l'ensemble des comptables de la banque. Cette machine tient à jour 30.000 comptes, tric les chèques, établit les bilans et avertit même les clients lorsqu'ils dépassent leur crédit !!!

★ ENFIN, on a installé, dans un grand magasin de Chicago, un robot qui fait quotidiennement l'inventaire des 250.000 articles vendus par la maison et qui pousse le souci de la prévoyance jusqu'à rédiger automatiquement des bulletins de commande lorsque les stocks baissent d'une manière alarmante.

## UNE FORTUNE DE CHEWING-GUM



SAVEZ-VOUS ce qu'ont dépensé les Américains l'année dernière pour acheter du chewing-gum ?... 110 milliards ! Et comme nos amis d'outre-Atlantique aiment les enquêtes, ils en ont fait une afin de connaître les raisons de cet accroissement de consommation.

« Pourquoi éprouvez-vous un besoin grandissant de mâcher du chewing-gum ? » ont demandé les enquêteurs. La réponse a été unanime : « Parce que le chewing-gum est le seul produit dont le prix n'a pas été augmenté. »



## DES HEURES DE PLAISIR EN FAMILLE ET AVEC TES AMIS

SCRABBLE est un nouveau jeu de société, très simple, qui te permettra d'enrichir ton vocabulaire tout en t'amusant.

SCRABBLE est un jeu dont jamais tu ne te lasserai, car il n'y a pas deux parties qui se ressemblent.

SCRABBLE se joue à deux, trois ou quatre personnes. Basé sur le principe de mots croisés, il passionnera aussi les parents. C'est pourquoi, dis-leur que SCRABBLE est en vente dans tous les bons magasins de papeterie, de jeux et de jouets.

AU PRIX DE 195 FRANCS LA BOITE COMPLETE

Pour le gros s'adresser uniquement aux

PAPETERIES J. FRANKFORT S. A.

37, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères, Bruxelles.

Tél. 17.63.47

SOLUTION DES JEUX ET PROBLEMES DE LA PAGE 7

## MOTS CROISES

Horizontalement. — I. Seca. — DD. — II. Odysée. — III. Urgence. — IV. En. — HS. — V. Edentés. — VI. CO. — Enté. — VII. Unit. — Verticalement. — 1. Sou. — Ecu. — 2. Edredon. — 3. Cygne. — 4. SSE. — Net. — 5. SN. — TN. — 6. Déchet. — 7. Déesses.

## SERIEZ-VOUS UN BON PROFESSEUR ?

MAXIMUM : Je vous confierai certainement mes enfants plus tard, mais continuez à bien travailler pour être en mesure de leur inculquer votre savoir et rappelez-vous, le moment venu, outre les difficultés par lesquelles vous avez passé, vos 10, 12 et 15 ans... Ceci vous aidera plus que tout !

24 A 29 : Ne montrez JAMAIS vos préférences, si vous choisissez le métier de professeur. Sans doute celui-ci est-il plus attiré, en général par un excellent élève, mais les moins doués ont encore plus besoin de lui. Il faudra vous faire aimer avant de vous faire craindre. Vous savez bien qu'on fait tout pour celui qu'on admire.

18 A 23 : Rien ne sert de crier ni de traiter quelqu'un de bouché ou... d'arriéré ! Vous serez là pour enseigner ce que vous avez eu la chance d'apprendre sans trop de difficultés, grâce à votre intelligence. Celle-ci n'est pas une qualité, mais une FACULTE. Un peu de souplesse si vous voulez un jour vous pencher sur de jeunes têtes.

12 A 17 : Vous ne semblez pas fait pour l'enseignement. Votre mémoire vous joue-t-elle des tours ou manquez-vous de patience ? Pour courir le risque de

## UNE BELLE HISTOIRE

DERNIEREMENT, un touriste étranger se présenta à une compagnie de navigation de Paris. Après avoir expliqué qu'on lui avait volé son portefeuille contenant un billet de paquebot et 50.000 francs, il demanda un billet de remplacement, lequel lui fut délivré aussitôt. Deux jours passèrent. Le surlendemain, le touriste reparut, l'air tout réjoui, et il pria l'employé d'annuler son deuxième billet. Il venait de récupérer son portefeuille aux objets trouvés et, détail troublant : ledit portefeuille contenait plusieurs billets de mille francs supplémentaires !!!

On peut imaginer que le voleur avait perdu lui-même le portefeuille subtilisé après y avoir placé son propre argent. Quant au passant honnête qui rapporta le magot ainsi arrosé au commissariat, il avait, sans le vouloir volé un voleur ! Comme vous le voyez, cette histoire est parfaitement morale.



rester pion toute votre vie, en butte aux tracasseries, choisissez plutôt ailleurs, surtout si vous souffrez déjà d'un tic...

6 A 11 : Vous ne devez pas être très discipliné ou bien l'étude n'est pas votre fort.

## REBUS

Rira bien qui rira le dernier.

## QUAND UN ANE RIT



QUAND un baudet rencontre un autre baudet, qu'est-ce qu'ils se racontent ? Sans aucun doute des histoires... de baudets ! Et ces « aneries » doivent être savoureuses, si l'on en juge par la gaieté de ces deux compères, l'autre jour, à Paris ! Peut-être même riaient-ils aux dépens de ceux qui les admirent : car ces deux baudets du Poitou étaient deux vedettes du Jumping. Pour la première fois, à l'occasion de cette grande fête hippique, ont été présentés au public non seulement les plus beaux chevaux des haras de France, mais aussi des ânes du Poitou, dont la race est particulièrement recherchée.

L'hebdomadaire TINTIN est édité par les Editions du Lombard, 24, rue du Lombard, Bruxelles. C.C.P. 1909.10 10<sup>e</sup> année. — Editeur-Directeur : Raymond Leblanc, 9, avenue Isidore Gérard, Bruxelles. — Rédacteur en chef : André-L. Ferez. — Impression hélio : Les Imprimeries C. Van Cortenberghe, 290-292, avenue Van Volxem, Forest-Bruxelles. — Régie publicitaire : PUBLIART.

Etranger et Congo belge : 10 F. — Canada : 15 cents.

## TINTIN DANS LE MONDE

Congo : Tintin CONGO - B. P. 449, Léopoldville (C.B.)  
France : DARGAUD S. A., 60, Chaussée d'Antin, Paris IX.  
Suisse : INTERPRESS S. A., 1, rue Beau-Séjour, Lausanne.  
Hollande : G. H. RAAT, Singel 353, Dordrecht.  
Canada : 5090, avenue Papineau, Montréal 34 (Qué.)  
Italie : PERIODICI VALLARDI, Viale Montella, 16, Milan.

## ABONNEMENTS

	Belgique	Etranger et Congo belge	Canada
3 mois	85 F.	105 F.	\$ 2.00
6 mois	165 F.	205 F.	\$ 4.00
1 an	325 F.	400 F.	\$ 7.00





# Modeste et Pompon

PAR Franquin

